



HAL
open science

Les bibliothèques de Paul Perdrizet

Samuel Provost

► **To cite this version:**

Samuel Provost. Les bibliothèques de Paul Perdrizet. Nancy-Paris 1871-1939 des bibliothèques au service de l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art et de l'archéologie, Éditions des Cendres, pp.76-118, 2018, 978-2-86742-277-5. hal-01855864

HAL Id: hal-01855864

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01855864v1>

Submitted on 8 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LES BIBLIOTHÈQUES DE PAUL PERDRIZET

Samuel PROVOST

L'accès aux ressources bibliographiques est pour tout chercheur dans les disciplines historiques une question cruciale, mais elle prend une dimension singulière dans le cas de Paul Perdrizet, en raison de la nature de ses recherches et de la diversité de ses centres d'intérêt. Si le créateur de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art à la faculté des lettres de Nancy se définit lui-même comme un archéologue, ce n'est pas par ses chantiers de fouilles archéologiques qu'il est reconnu¹, mais par ses travaux de cabinet. La plus grande part de son œuvre est ainsi constituée de catalogues de collections archéologiques, publiques ou privées, et de courts articles qui s'apparentent à des notices d'œuvres venant souvent réviser des publications antérieures, grâce à une érudition qui impressionne même ses pairs². Les champs chronologiques et géographiques où elle se déploie sont de plus continûment renouvelés par sa curiosité insatiable : il traite aussi bien de la céramique archaïque de Delphes que du calendrier liturgique parisien à la fin du Moyen Âge, des terres cuites d'Égypte gréco-romaine que de la peinture italienne au XV^e siècle, ou encore de la religion antique de la Macédoine que du culte de la Vierge de Miséricorde, pour ne citer que les plus connus de ses ouvrages³.

La fréquentation des nombreuses bibliothèques spécialisées, mais aussi des musées, que nécessitent les recherches de Paul Perdrizet s'est trouvée limitée par l'obligation familiale de résider à Nancy, même après sa nomination comme professeur d'archéologie à Strasbourg, en 1919. S'il se rend à Paris pour travailler dans plusieurs bibliothèques (la Bibliothèque nationale, celles de la Sorbonne ou encore de l'Arsenal), la fréquence et la durée de ces séjours sont bien moindres qu'il ne le souhaiterait. Il est ainsi conduit à développer des stratégies particulières d'accès à ces ressources bibliographiques qui prennent trois formes différentes. Les deux premières sont communes à l'ensemble des universitaires, a fortiori pour ceux qui résident en province. Il se constitue ainsi une importante collection personnelle et il fait réaliser de nombreux achats et emprunts par la bibliothèque universitaire et surtout par l'Institut d'archéologie classique qu'il a fondé à la Faculté des lettres de Nancy. La troisième stratégie est la plus originale : il devient le principal conseiller pour l'archéologie de Jacques Doucet,

¹ On ne peut guère porter à son crédit d'archéologue de terrain que sa participation, certes cruciale, à la « Grande Fouille » de Delphes. Les seules fouilles qu'il a dirigées, en Syrie, en 1924-1925, n'ont jamais été publiées : PROVOST 2016a.

² Voir à ce sujet les nécrologies qui lui sont consacrées : PICARD 1938, JOUGUET 1940.

³ Il s'agit respectivement de PERDRIZET 1908b ; 1933 ; 1921 ; 1905 ; 1910 ; 1908c.

par l'intermédiaire du bibliothécaire de ce dernier, René-Jean, et contribue ainsi à la création de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à partir de 1909. La création et le développement de ces trois bibliothèques d'importance et de statuts très différents sont étroitement associés, par une chronologie partagée, dans les années précédant la première guerre mondiale, comme d'un point de vue génétique, par les liens de complémentarité ou de redondance établis entre elles par Paul Perdrizet, en fonction de ses travaux. L'étude de ces collections permet non seulement de dégager les racines personnelles communes méconnues de ces institutions, mais aussi de montrer les méthodes de travail d'un savant, dans une perspective d'anthropologie de la construction des savoirs.



Fig. 21. Paul Perdrizet à Bâle, 1908.

La bibliothèque personnelle de Paul Perdrizet

Une création et non un héritage

Les origines familiales et l'éducation de Paul Perdrizet l'ont très tôt rendu sensible à l'importance du livre (**fig. 21**) : sa mère, Emma Adèle Heitz-Perdrizet (1842-1912) est une des filles de Frédéric Charles Heitz (1798-1867), membre de la grande dynastie des imprimeurs strasbourgeois Heitz⁴. Mariée en 1869 à Paul David Perdrizet (1836-1900), professeur de philosophie et principal du collège Cuvier de Montbéliard, elle a opté en 1871 pour la nationalité française et ne paraît pas avoir gardé de relations étroites avec sa famille alsacienne étendue. Néanmoins, ces origines alsaciennes comptent pour beaucoup dans la formation de Paul Perdrizet et le retour à Strasbourg est un projet professionnel qu'il envisage bien avant la première guerre mondiale⁵. Cette histoire

⁴ *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, p. 1494.

⁵ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 15 septembre 1911 (PROVOST 2018, n° 237) : « Si nous pouvons rentrer chez nous, à Strasbourg, ce jour là nous connaissons le bonheur. »

familiale est aussi à prendre en compte pour expliquer son intérêt pour les beaux livres, l'attention qu'il porte aux qualités techniques et esthétiques des imprimés.

Pour autant, il n'hérite pas d'une collection familiale particulière : sa bibliothèque personnelle ne comprend pas d'ouvrages qui pourraient provenir de celle des Heitz ni même de la bibliothèque paternelle, mis à part, peut-être, quelques livres anciens sur le pays de Montbéliard, comme les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France: Franche-Comté* (1825) de Charles Nodier⁶ ou surtout le *Glossaire du patois de Montbéliard* (1876). L'auteur, Charles Contejean, remercie en effet dans sa préface « M. le professeur Perdrizet » pour avoir révisé son manuscrit⁷. Cette note doit être rapprochée du crédit que Paul Perdrizet accorde à son père de l'avoir initié aux recherches sur le folklore franc-comtois⁸. Il s'y consacre lui-même sur le tard avec une importante étude sur « les survivances catholiques dans le Pays de Montbéliard » (1938)⁹ pour laquelle il a pu acheter certains de ces ouvrages d'histoire régionale. Paul David Perdrizet, qui reste une figure très mal connue¹⁰, est membre de la Société d'émulation de Montbéliard. Son modeste traitement de professeur de collège lui permet de subvenir aux besoins de ses quatre enfants mais pas de se constituer une riche bibliothèque.

L'intérêt de Paul Perdrizet pour l'imprimerie trouve une autre manifestation de prime abord inattendue, après que son mariage avec l'une des quatre héritières d'Émile Gallé, en 1906, lui a assuré une situation financière confortable : par goût mais aussi pour appuyer sa belle-mère dans la gestion de l'héritage Gallé, il se fait investisseur et manifeste dans cette activité une évidente prédilection pour les maisons d'éditions, qu'il s'agisse des Berger-Levrault à Nancy, dès les années 1910, ou bien de l'Imprimerie strasbourgeoise (ISTRA) et de l'Imprimerie de la Sarre à partir de 1919. L'histoire familiale n'est pas la seule explication de ces investissements : Paul Perdrizet se montre dès ses premiers travaux très soucieux de la qualité typographique de leur publication. Il accorde une attention toute particulière au nombre et à la fidélité des reproductions photographiques et des dessins qui viennent les illustrer : ses préférences sont bien

⁶ Charles Nodier, Justin Taylor et Alphonse de Cailleux, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France: Franche-Comté*, Paris, J. Didot l'aîné, 1825, 3 vol.

⁷ Charles Contejean, *Glossaire du patois de Montbéliard*, Montbéliard, Barbier, 1876.

⁸ Cette rare indication sur l'influence de son père est donnée par Paul Perdrizet dans le *curriculum vitae* qu'il envoie à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour son inscription comme membre correspondant en 1923 (Archives de l'AIBL, dossier personnel de Paul Perdrizet). Elle est ensuite reprise par Charles Picard dans son éloge funèbre du savant nancéien : PICARD 1938, p. 236-237.

⁹ PERDRIZET 1938.

¹⁰ Sur la carrière de Paul David Perdrizet, voir son dossier personnel au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts : AN F/17/21459A.

arrêtées en la matière et font l'objet de longues prescriptions à ses éditeurs¹¹. Son entrée dans le capital et au conseil d'administration de ses principaux éditeurs vise donc aussi à s'assurer une influence qui lui permet d'imposer ses choix comme de bénéficier d'un traitement préférentiel pour ses propres travaux : le modèle en la matière est la luxueuse publication des *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, financée grâce à la générosité de Jacques Doucet et dont Paul Perdrizet surveille presque au jour le jour l'avancée de l'impression durant l'automne 1911¹².

Une bibliothèque dispersée en plusieurs étapes

La riche bibliothèque personnelle de recherche que Paul Perdrizet laisse à sa mort, en 1938, est connue par plusieurs inventaires manuscrits conservés dans les archives familiales¹³. Leur réalisation entre 1950 et 1956 est documentée par des lettres entre les protagonistes des différentes opérations successives, des membres de la famille, son épouse Lucile Perdrizet et un neveu, Jean-Pierre Perdrizet, ainsi que deux élèves de Paul Perdrizet devenus ses amis proches, Daniel Schlumberger et Henri Seyrig¹⁴.

La bibliothèque a eu, en effet, après le décès de son propriétaire, une histoire mouvementée qui montre la conscience aiguë qu'avait la famille de la valeur scientifique et commerciale de l'ensemble : en mai 1940, une partie des livres, peut-être les plus nombreux, à coup sûr les plus précieux, sont déménagés dans la résidence d'été familiale à Pont-Aven, pour les préserver de l'invasion allemande¹⁵. Ils y restent toute la guerre dans des conditions de conservation précaires en raison de l'humidité de la maison¹⁶. Il est peu probable que les livres n'aient jamais réintégré l'appartement qu'occupait le couple Perdrizet au deuxième étage de la résidence familiale Gallé,

¹¹ La publication des collections égyptiennes de Daniel Fouquet donne ainsi lieu à de nombreux échanges avec Jacques Doucet, son secrétaire particulier Albert Vuafflard comme avec l'imprimeur d'art André Marty : voir par exemple la lettre de Paul Perdrizet à Albert Vuafflard du 20 avril 1910, PROVOST 2018, annexe 7.

¹² PERDRIZET 1911. Lettres de Paul Perdrizet à René-Jean de septembre 1911 : PROVOST 2018, n° 240 à 247.

¹³ Je remercie chaleureusement Jacqueline Amphoux, petite-nièce de Paul et Lucile Perdrizet, de m'avoir ouvert ses archives.

¹⁴ Sur la carrière de ces deux archéologues qui ont dirigé l'archéologie syrienne et l'Institut français d'archéologie du Proche Orient, voir respectivement SCHLUMBERGER et GELIN 2010, BRIQUEL, DUVRAT et DENTZER 2016.

¹⁵ Lettre de Charles Lesans (Paris) à Lucile Perdrizet (Nancy) du 15 mai 1940 (ABGP) : « Quelle lourde et émouvante tâche a dû être pour vous et Mademoiselle votre sœur la recension, la descente, l'étiquetage de la bibliothèque de votre mari. Puisque votre maison [à Pont Aven] est petite, il y a là de quoi la remplir. Et je suppose que les rayonnages sont partis aussi : car il vous faudra réinstaller tout cela, et ne pas laisser en caisses les nombreuses tonnes d'ouvrages divers qui dans le vaste bureau faisaient le décor familial de votre vie. » De fait, les rayonnages restèrent à Nancy et les livres en caisses jusqu'à leur transfert à Paris.

¹⁶ En 1950, Jean-Pierre Perdrizet doit essayer page par page certains ouvrages et cirer les reliures pour tenter de remédier à ce séjour prolongé dans une atmosphère humide : lettre de Jean Perdrizet à Lucile Gallé du 5 juin 1950 (ABGP).

avenue de la Garenne, à Nancy. Lucile Perdrizet, en proie à des difficultés de trésorerie, se résout assez tôt à vendre l'ensemble. Elle fait transférer les caisses de livres dans un dépôt de la librairie Berger-Levrault, rue Hallé, à Paris, où travaille son neveu Jean-Pierre Perdrizet. Elle le charge d'organiser la vente au détail de la collection. Mais elle entend bien respecter d'abord les dernières volontés de Paul Perdrizet de proposer à Daniel Schlumberger de choisir dans la bibliothèque tous les ouvrages dont il a besoin¹⁷. Elle doit pour cela patienter jusqu'à ce que ce cousin éloigné¹⁸, qui a pris en 1944 la direction de la Délégation archéologique française en Afghanistan, puisse venir à Paris l'assister dans l'inventaire de la bibliothèque et faire son choix¹⁹. Ce n'est donc que dans la première semaine d'avril 1950 que Daniel Schlumberger procède, « dans des conditions détestables », selon ses propres termes, à cet inventaire qui lui demande dix jours de travail en compagnie de Lucile Perdrizet, venue tout exprès de Nancy²⁰. Le résultat est une liste manuscrite de 706 titres pour 1153 volumes. S'y ajoute la sélection réservée par Daniel Schlumberger qui emporte à Kaboul 43 titres pour 156 volumes ou fascicules, essentiellement des dictionnaires, répertoires et autres instruments de travail usuels d'archéologie classique.

Daniel Schlumberger fait circuler l'inventaire manuscrit dans le milieu des archéologues, en privilégiant naturellement son ami Henri Seyrig. Lucile Gallé espère alors que ce dernier, grand collectionneur, héritier d'une riche famille d'industriels mulhousiens et très proche de son mari, puisse acheter la majeure partie de la bibliothèque²¹. Il n'en est rien, car Henri Seyrig possède déjà un grand nombre des ouvrages proposés, mais il fait tout de même l'acquisition de quelques livres exceptionnels tels que, pour 50 000 F²², le rarissime *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phoenicie, de la Palaestine et de la Basse Egypte* de Louis-François Cassas auquel

¹⁷ Lettre de Daniel Schlumberger à Henri Seyrig du 14 avril 1950 (AAIBL, HS 1605) : « Lucile m'ayant dit et redit ce qu'elle m'avait écrit en 1938 (mais pas dans l'intervalle) : que Paul désirait que je prenne "tous les livres qui pouvaient être utiles à mon travail", et lui avait répété peu avant sa mort, tu imagines l'embarras où je me suis trouvé. »

¹⁸ Ils ont un arrière-grand-père commun, Daniel Grimm (1794-1852). Les Schlumberger font partie de la parentèle alsacienne des Grimm-Gallé avec lesquels la famille Gallé est toujours restée très proche.

¹⁹ Lettre de Daniel Schlumberger à Henri Seyrig du 31 mars 1950 (AAIBL, HS 1004).

²⁰ Lettre de Daniel Schlumberger à Henri Seyrig du 15 avril 1950 (AAIBL, HS 1605). Daniel Schlumberger se plaint de l'exiguïté du local, rue Hallé, qui le contraint à n'ouvrir qu'une caisse de livres à la fois et l'empêche d'avoir une vue d'ensemble de la bibliothèque.

²¹ Sur les relations de Paul Perdrizet et Henri Seyrig, voir PROVOST 2016.

²² A titre de comparaison, un exemplaire du *Voyage pittoresque de Syrie* s'est vendu 26500 euros chez Piasa le 24 novembre 2016 (lot 22).

Paul Perdrizet tenait tout particulièrement²³. On peut encore citer l'exemplaire de *L'histoire de l'École française d'Athènes* (1901) que Georges Radet avait fait spécialement imprimer pour remercier le Nancéien de sa collaboration²⁴. La bibliothèque de l'université de Neuchâtel, qui a hérité de celle d'Henri Seyrig, possède ainsi plusieurs ouvrages de la bibliothèque de Paul Perdrizet, dont son exemplaire personnel annoté du volume des *Fouilles de Delphes*, consacré aux petits monuments figurés, qu'il avait publié de 1905 à 1908²⁵ : le volume ne fait pas partie de la liste parisienne, ce qui suggère la possibilité qu'Henri Seyrig, qui avait rendu visite à Lucile Perdrizet à Nancy au début de 1939, ait aussi acquis des livres de son maître à cette occasion ou plus tard. Henri Seyrig achète par ailleurs en 1950 un lot de 70 ouvrages pour la bibliothèque de l'Institut français du Proche-Orient dont il est alors le directeur²⁶. Le recoupement entre le catalogue de cette bibliothèque et l'inventaire de Daniel Schlumberger permet d'identifier une quarantaine de références communes au moins, qui proviennent donc de la bibliothèque de Paul Perdrizet, et dont certaines pourraient paraître incongrues dans ces collections proche-orientales, comme le mémoire de fin d'études de l'EPHE d'Albert Grenier, sur l'habitat gaulois des Médiomatiques (1906), ou l'étude de Robert Forrer sur la céramique sigillée en Alsace (1911)²⁷.

Ce sont là, d'après les archives familiales, les principaux acheteurs. Jean-Pierre Perdrizet continue d'écouler le stock de la rue Hallé au détail, prenant son temps pour en tirer le meilleur prix et éviter la décote d'une vente en bloc à un bouquiniste : en juin 1950, il mentionne un acheteur suisse pour un volume rare à 50 000 F et quelques autres plus communs ; en janvier 1951, il reçoit un intermédiaire pour la bibliothèque de Montevideo, sans qu'on connaisse le résultat de cette visite²⁸. On sait par une correction

²³ Il semble même que Paul Perdrizet en ait acheté deux exemplaires différents pour avoir un jeu de planches plus complet et en meilleur état. C'est ce que suggère une lettre de Jean-Pierre Perdrizet rapportant le témoignage d'Henri Seyrig : « [Seyrig] est ravi du bel exemplaire de Cassas qui est infiniment plus beau que celui qu'il avait vu autrefois dans la bibliothèque d'oncle Paul et qui devait être en planches séparées si ses souvenirs sont exacts, et me demande si son offre de 40.000 F me semble suffisante (...) il propose d'envoyer 50.000 pour cet exemplaire, qui complété par ce qu'il a de son côté, lui permettra d'avoir au complet toutes les planches, et probablement de cette manière d'être le seul collectionneur particulier à le posséder complet et en si bel état... » (lettre de Jean-Pierre Perdrizet à Lucile Perdrizet du 2 janvier 1951, ABGP).

²⁴ RADET 1901. Jean-Pierre Perdrizet indique à Lucile Perdrizet qu'Henri Seyrig doit lui envoyer pour ses acquisitions « une centaine de milliers de francs ». Il n'est pas clair si cette somme comprend ou non l'ouvrage de Cassas.

²⁵ PERDRIZET 1908b. Voir KNOEPFLER 2016, p. 315-321, pour une analyse de la bibliothèque d'Henri Seyrig et ses liens avec Paul Perdrizet.

²⁶ GELIN 2005, p. 287.

²⁷ Il ne m'a pas été possible de faire la vérification de l'origine des ouvrages sur les exemplaires de Beyrouth.

²⁸ Lettres de Jean-Pierre Perdrizet à Lucile Perdrizet des 4 juin 1950 et 2 janvier 1951 respectivement (ABGP).

de la liste manuscrite qu'un exemplaire des *Cultes et mythes du Pangée* (1910) a été expressément réclamé par Paul Collart, l'archéologue suisse qui fut dans cette région de Macédoine orientale le continuateur de l'œuvre de Paul Perdrizet²⁹. La vente progressive se poursuivit selon toute probabilité jusqu'en 1956 au moins. Cette année est l'occasion d'un nouveau recensement partiel, réalisé par Lucile Perdrizet elle-même, de livres restés à Nancy : la mort de sa sœur, Claude Gallé, et la vente en viager de la résidence familiale l'obligent en effet à réorganiser son intérieur.

Avec environ 1500 volumes enregistrés au total dans ces différentes listes, la bibliothèque de Paul Perdrizet donne l'image d'une collection respectable sans être exceptionnelle par sa taille. Mais ce chiffre est sans doute trompeur. Daniel Schlumberger avait déjà noté en 1950 que la collection stockée à Paris ne représentait pas toute la bibliothèque, qu'il connaissait bien pour y avoir travaillé à plusieurs reprises du vivant de Paul Perdrizet. Il avait même dressé une liste des titres manquants, d'après ses souvenirs et les lacunes constatées dans les collections recensées. Il avait aussi souligné l'absence presque totale de tirés à part, exceptés quelques recueils factices thématiques constitués par Paul Perdrizet³⁰. Or ces tirés à part représentaient déjà un volume important : une partie était classée dans vingt-deux cartons thématiques (soit 2,40 m linéaires) et le total dépassait les mille quatre cents brochures, d'après l'inventaire de ceux qui furent transférés à la faculté des lettres de Nancy en 1981³¹.

Après la mort de Lucile Perdrizet, le 11 avril 1981, son neveu et héritier universel, Jean Bourgogne, décide en effet de faire don du reliquat de la bibliothèque de Paul Perdrizet ainsi que de ses archives à l'université de Nancy II. Le transfert est organisé le 29 juin de la même année et les livres sont répartis entre les différentes bibliothèques du campus lettres et sciences humaines. La première servie est celle de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art, l'ultime avatar de l'Institut d'archéologie classique fondé par Paul Perdrizet en 1902. Aucune liste ne paraît malheureusement avoir été dressée de cette donation, qu'aucun document juridique n'a non plus accompagnée. Mais le directeur de l'institut, le professeur titulaire de la chaire d'archéologie classique,

²⁹ PERDRIZET 1910. Paul Collart avait publié en 1937 sa thèse, *Philippe, ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine* (Paris, De Boccard) et en avait envoyé un exemplaire dédié à Paul Perdrizet. Celui-ci n'eut pas le temps de le lire avant sa mort puisque l'ouvrage n'était pas encore coupé quand il fut redécouvert dans les archives de l'université de Lorraine. Il s'agit donc là d'un nouvel exemple de livre qui avait échappé à la vente parisienne.

³⁰ Deux de ces recueils se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque du Centre E. Will à Nancy, intitulés *Macédoine* et *Mélanges sur la Thrace*. D'après les études qu'ils rassemblent, ils ont été reliés respectivement vers 1910 et vers 1920.

³¹ Cette collection a été entièrement inventoriée en 2014-2015 et les titres tombés dans le domaine public numérisés. Ils sont disponibles sur le site des archives Perdrizet : <http://perdrizet.hiscant.univ-lorraine.fr>.

Francis Croissant, envoie le 22 octobre 1981 à Jean Bourgogne une lettre de remerciements où il décrit brièvement le fonds³² :

« [il] comporte non seulement plusieurs collections de périodiques (parmi lesquels le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, le *Congrès archéologique de France*, la *Revue des études grecques*, etc.) mais environ quinze cents volumes isolés concernant l'histoire de l'art et la littérature antiques, ainsi que des tirages-à-part d'articles et des documents divers (moulages de monnaies, photographies) ».

Si l'université de Nancy II peut encore récupérer plus de mille cinq cents volumes, c'est que les ventes des années 1950 n'ont donc concerné qu'une partie de la bibliothèque de Paul Perdrizet.

À l'occasion de cette donation de 1981, Jean Bourgogne a laissé une fiche de calcul sommaire sur l'importance physique de l'impressionnante bibliothèque de son oncle, dont il ne subsistait plus que des rayonnages vides³³ : ces derniers couvraient sur six niveaux les murs d'une grande pièce de quatre mètres sur deux mètres cinquante environ, pour un total approximatif d'une centaine de mètres linéaires. Il estimait ainsi que le volume des ouvrages donnés à la faculté des lettres ne correspondait qu'à un huitième du total de la bibliothèque, le reste ayant été vendu auparavant. Les titres de revues mentionnées par Francis Croissant dans sa lettre, tels que la *REG* ou le *BSAF*, avaient alors été offerts à la vente, sans visiblement trouver preneurs. Une partie des volumes donnés à la Faculté des lettres de Nancy en 1981 constituent par conséquent le reliquat invendu de cette opération, rapatrié à Nancy à une date inconnue. Mais d'autres n'ont jamais quitté la résidence Gallé, dans une proportion qu'il est impossible d'estimer.

De nombreux livres portant une dédicace de leur auteur à Paul Perdrizet sont conservés encore aujourd'hui dans la bibliothèque d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie de l'UFR SHS-Nancy ou dans celle du Centre Edouard Will, à l'université de Lorraine (Nancy) : ce sont par exemple les thèses d'Yves Béquignon sur Phères de Thessalie (1937), de Victor Chapot sur la province romaine proconsulaire d'Asie (1904), de Gabriel Leroux sur la céramique hellénistique (1913), ou encore d'André Grabar sur la peinture religieuse en Bulgarie (1928), pour ne citer que quelques-uns des savants les plus proches de Paul Perdrizet. La plupart comptaient parmi ses anciens étudiants à Nancy ou à Strasbourg. Or, tous ces ouvrages sont absents du recensement de Daniel Schlumberger, ce qui confirme les observations de Jean Bourgogne : les inventaires manuscrits conservés donnent une image incomplète de la

³² Lettre de Jean Bourgogne à Francis Croissant du 22 octobre 1981 (archives du département d'histoire de l'art et d'archéologie, UFR SHS-Nancy, Université de Lorraine). L'exemplaire conservé à Nancy est en fait une copie de la lettre renvoyée par Jean Bourgogne à Francis Croissant en décembre 1985 pour compléter un dossier destiné au musée du Louvre.

³³ Jean Bourgogne, *Bibliothèque d'O. Paul. Nancy. Livres. Evaluation du volume*, note manuscrite (ABGP).

bibliothèque de Paul Perdrizet qui comptait certainement beaucoup plus que 1500 volumes. D'après l'estimation du métrage des rayonnages, il est possible que le nombre réel soit plus proche de 3000 ou 4000 unités.

Paul Perdrizet n'utilisait pas d'*ex-libris* ni ne marquait autrement ses ouvrages, à l'exception de quelques reliures qu'il avait fait estampiller de ses initiales au dos. Il est donc difficile d'aller plus loin dans la reconstitution de cette bibliothèque personnelle qui connut une dispersion si remarquable entre Nancy, Beyrouth, Neuchâtel et Kaboul, mais l'inventaire de Daniel Schlumberger est déjà riche d'enseignements sur sa composition.

Une analyse chronologique et thématique de la bibliothèque

La réputation de la bibliothèque personnelle de Paul Perdrizet comme instrument de recherche de premier ordre était bien établie parmi ses collègues, d'autant plus qu'il en offrait volontiers l'accès à ses visiteurs, en particulier à ses jeunes « camarades » de l'École française d'Athènes. L'archéologue Lucien Lerat n'a aucune relation antérieure avec Paul Perdrizet lorsqu'il arrive d'Athènes pour occuper brièvement un poste à Nancy. Mais il écrit pour rassurer son directeur de thèse, Charles Picard, en février 1937 : « La bibliothèque de l'Institut d'Art de M. Bulard et la bibliothèque personnelle de M. Perdrizet me fournissent à peu près tous les livres dont j'ai besoin.³⁴ » D'autres que lui y ont recours comme ces « Athéniens » et élèves de Perdrizet que sont Pierre Roussel et Gustave Blum, dès avant 1914. Le témoignage le plus précis sur la valeur de cette bibliothèque reste celui de Daniel Schlumberger qui s'émerveille dans une lettre à Henri Seyrig de ses nouvelles acquisitions en 1950³⁵ :

« Finalement, j'ai pris le Pauly-Wissowa (jusqu'à 1930 seulement), le Daremberg-Saglio, le Roscher (pas tout à fait complet), les répertoires de S. Reinach, le Dessau, les deux Dittenberger (Sylloge et OGIS), plus quelques volumes secondaires. Ce sont des instruments de travail que j'ai désiré posséder toute ma vie, et n'aurai sans doute jamais possédés ; ma bibliothèque, mon travail à Caboul en seront transformés, et je suis heureux comme un gosse de ces magnifiques accroissements, qui sont la chose du monde qui pouvait me faire le plus de plaisir. »

Pour comprendre la composition de cette bibliothèque, il est nécessaire de revenir sur les étapes de sa constitution, en relation avec les méthodes aussi bien que les thématiques de recherche de son propriétaire. Paul Perdrizet a construit seul cette

³⁴ Lettre de Lucien Lerat à Charles Picard du 12 février 1937 (Archives de l'École française d'Athènes, Fonds Charles Picard 3.2). Lucien Lerat rappelle cette largesse dans sa lettre de condoléances à Lucile Perdrizet le 13 juin 1938 (ABGP).

³⁵ Lettre de Daniel Schlumberger à Henri Seyrig du 14 avril 1950 (AAIBL HS 1605). Daniel Schlumberger emploie des termes comparables dans une lettre de remerciements à Lucile Perdrizet : lettre de Daniel Schlumberger à Lucile Perdrizet du 15 avril 1950 (ABGP).

collection, dans la deuxième moitié de sa carrière, après son mariage, en tout cas, avec Lucile Gallé, l'une des quatre héritières du célèbre maître verrier nancéen Émile Gallé : 60% des titres présents dans sa bibliothèque sont publiés et donc achetés après 1906, 40% après 1914, auxquels il faut certainement ajouter une majorité des ouvrages plus anciens aussi acquis après la première guerre mondiale. Il l'écrit lui-même à René-Jean³⁶, auprès duquel il se renseigne par ailleurs sur les ventes après décès de bibliothèques savantes comme celle de l'historien de l'art Gaston Migeon³⁷. Ce n'est pas un hasard si c'est en 1928 seulement que Paul Perdrizet fait réaménager sa bibliothèque par des ébénistes des Établissements Gallé, sous la supervision d'Auguste Herbst, leur directeur artistique³⁸.

Ses acquisitions les plus onéreuses sont tardives et témoignent de l'aisance de l'industriel que Paul Perdrizet est devenu après la première guerre mondiale, comme directeur des Établissements Gallé. La modestie relative de sa bibliothèque avant son entrée chez les Gallé est confirmée par ailleurs dans le contrat de mariage établi le 8 août 1906 entre les deux futurs époux : il précise que l'apport du marié est de 1 000 francs pour ses effets personnels, bibliothèque comprise, contre 3 000 francs pour ses meubles, alors que la mariée est, elle, dotée de 115 500 francs³⁹. À titre de comparaison, le traitement annuel de maître de conférences de Paul Perdrizet est alors de 5 000 francs⁴⁰. Quelques ouvrages conservés dans les bibliothèques universitaires nanciennes sont les reliquats des premiers achats du jeune archéologue : ce sont surtout des manuels ou des guides de musées, acquis pour ses études et pour le voyage de Paris à Athènes, en 1893.

La composition thématique de la bibliothèque suit l'évolution de la carrière de Paul Perdrizet dans l'enseignement comme dans la recherche. Après sa nomination à la faculté des lettres de Nancy, il achète d'abord les livres dont il a besoin pour préparer ses cours : maître de conférences de langue et littérature grecques, il possède ainsi au moins une édition de la plupart des auteurs classiques grecs, qu'il enseigne notamment pour la préparation de l'agrégation de lettres, même après sa nomination comme professeur d'archéologie. Cette bibliothèque grecque s'étend jusqu'aux auteurs byzantins (Procopé de Césarée, Constantin VII), textes techniques compris – il possède par exemple des éditions des deux grands codes législatifs de Théodose et de Justinien. Sa bibliothèque latine est beaucoup moins bien fournie et se limite à quelques auteurs

³⁶ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 15 décembre 1922, PROVOST 2018, n° 434 : « je n'ai rien acheté que des bouquins — et pas des bouquins de bibliophile, de simples livres de travail, que j'aurais bien fait d'acquérir avant la guerre. »

³⁷ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 28 février 1931, PROVOST 2018, n° 463.

³⁸ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 27 novembre 1928 (ABGP). Paul Perdrizet est alors en mission au Caire.

³⁹ *Me Droit, Contrat de mariage entre Monsieur Perdrizet et Mademoiselle Gallé*, 8 août 1906, AD MM, 70 E 92.

⁴⁰ Notice individuelle périodique de Paul Perdrizet, année 1906-1907, AN, F/17/24628.

majeurs (Cicéron, Tacite), parmi lesquels dominent les poètes classiques (Virgile, Ovide, Catulle).

Ces textes sont aussi un outil essentiel pour l'archéologue et l'historien de l'art et leur présence dans la bibliothèque de Paul Perdrizet caractérise un premier aspect de sa méthode de travail. S'il est à cet égard pleinement représentatif des archéologues de sa génération, il n'est pas moins reconnu par ses pairs pour sa connaissance des textes antiques, parfois obscurs⁴¹, qu'il sait mobiliser pour interpréter objets et images, ce qu'il définit comme sa spécialité, le cœur de son métier⁴². C'est pourquoi il estime aussi qu'un « archéologue qui n'est pas en même temps un peu philologue ne [lui] inspirera jamais qu'une confiance des plus modérées⁴³ ». Il fait à ce titre partie des collaborateurs originels du *Recueil Milliet*, l'entreprise d'édition des textes antiques se rapportant à la peinture confiée à Gustave Mendel avant d'être reprise par Adolphe Reinach⁴⁴. L'une des premières listes de conseils d'acquisitions qu'il envoie à René-Jean, pour la bibliothèque de Jacques Doucet, est celle des auteurs grecs anciens, en octobre 1909. Il explique ses choix en préambule, affirmant en particulier que « l'archéologie classique est liée par des rapports extrêmement étroits avec l'étude des textes anciens, elle les éclaire et ils l'éclairent⁴⁵ ». Paul Perdrizet profite d'ailleurs des commandes qu'il fait réaliser par René-Jean pour compléter sa propre bibliothèque d'auteurs classiques en bénéficiant des tarifs préférentiels obtenus par la Bibliothèque d'art et d'archéologie chez Teubner à Leipzig⁴⁶. La liste correspondante qu'il établit des auteurs latins attend en revanche trois ans, en octobre 1912⁴⁷.

Le deuxième principe constitutif de sa bibliothèque est la reconnaissance de l'importance des travaux d'antiquaires et d'érudits comme sources historiques. C'est là encore un point sur lequel il insiste beaucoup dans les conseils d'acquisitions qu'il donne à René-Jean et Jacques Doucet en 1908, par exemple à l'occasion du projet d'achat de la bibliothèque d'Adolf Michaelis⁴⁸. La quarantaine d'ouvrages anciens – pour prendre ceux qui sont publiés avant 1840 – présents dans sa propre collection ne fait certes pas de lui un véritable bibliophile, mais elle confirme son intérêt pour ces

⁴¹ Salomon Reinach souligne ainsi chez Perdrizet le « goût pour les curiosités, les citations de textes peu lus » : Salomon Reinach, « P. Perdrizet. Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet », *Revue Archéologique*, 18/2, 1911, p. 480-481.

⁴² Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 20 avril 1913, PROVOST 2018 n° 322.

⁴³ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 6 décembre 1912, PROVOST 2018, n° 301.

⁴⁴ REINACH, REINACH 1921. Lettre de Gustave Mendel à Paul Perdrizet du 2 juillet 1907 (APP PP 705) ; d'Adolphe Reinach à Paul Perdrizet du 22 octobre 1910 (APP PP 838).

⁴⁵ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 18 octobre 1909, PROVOST 2018, n° 117.

⁴⁶ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 26 mars 1909, PROVOST 2018, n° 95.

⁴⁷ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 30 octobre 1912, PROVOST 2018, n° 291.

⁴⁸ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 18 septembre 1908, PROVOST 2018, n° 77.

travaux, ce que montre par ailleurs sa fréquentation des antiquaires et des salles de ventes dans les années 1920. Il s'agit en majorité d'éditions de textes classiques, dont l'*editio princeps* des œuvres complètes de Diodore de Sicile par Henri Estienne (Genève, 1559), celle de Grégoire de Tours par Dom Ruinart (Paris, 1689). Mais on y trouve aussi beaucoup de récits de voyages – celui de Cassas déjà cité ou ceux de Jean-Baptiste Tavernier (Paris, 1677) – et des ouvrages d'archéologie et de numismatique : la première publication de la tombe de Childéric à Tournai par Jean-Jacques Chifflet (Anvers, 1655) ou les *Numismata aerea imperatorum* de Jean Foy-Vaillant (Paris, 1697). La diversité thématique de ces exemples reflète celle des centres d'intérêt scientifique de leur propriétaire qui ne cherche pas à constituer une collection systématique ou cohérente de livres anciens, mais à réunir les instruments de travail dont il a besoin, y compris les plus rares.

Parmi ces instruments figurent aussi les revues scientifiques. Ses collections sont incomplètes et leur chronologie reflète l'évolution des centres d'intérêt scientifiques de leur propriétaire. Son abonnement au *Bulletin de correspondance hellénique*, dont il fut un des principaux éditeurs pendant son séjour à l'École française d'Athènes, de 1894 à 1899, s'arrête ainsi en 1914, celui à l'*Archiv für Religionswissenschaft* en 1913. Il n'achète la *Revue des études anciennes*, dirigée par son ami Georges Radet, que jusqu'en 1926. En revanche, il souscrit aux périodiques nouvellement créés que sont *Syria* (à partir de 1920) et *Byzantion* (à partir de 1924) : à la même époque, il conduit plusieurs projets archéologiques en Syrie et participe à presque tous les congrès d'études byzantines⁴⁹. Il reste abonné à la *Revue des études grecques* ainsi qu'à des revues d'archéologie égyptienne (*Bulletin de la société d'archéologie d'Alexandrie*), car il continue de se rendre en Égypte jusqu'en 1936 et travaille jusqu'à sa mort au catalogue des terres cuites du musée du Caire⁵⁰. La nature de ses abonnements comme de ses achats d'ouvrages reflète donc bien l'évolution thématique de ses travaux de recherche. Le monde grec égéen et balkanique y occupe une place de choix jusqu'en 1910 environ, avant de s'effacer presque complètement devant ses nouveaux centres d'intérêt que sont l'Égypte gréco-romaine, à compter de 1909, et le Moyen Âge occidental, de 1904 à 1909, puis à partir de 1930.

La présence dans sa bibliothèque de la collection complète de la *Revue d'histoire littéraire de la France* pourrait en revanche surprendre. Mais l'intérêt qu'il porte à cette

⁴⁹ Il est au programme des congrès d'études byzantines de Bucarest (1924), Belgrade (1927), Athènes (1930) – mais il doit annuler sa participation pour raisons médicales – et Sofia (1934). Il assiste, sans donner de communication, à celui de Rome en 1936.

⁵⁰ D'après Lucile Perdrizet, il meurt après avoir déclaré sa tâche terminée, mais le manuscrit correspondant, confié au directeur des antiquités d'Égypte, Étienne Drioton, reste inédit et, semble-t-il, perdu : lettre de Lucile Perdrizet à Henri Seyrig du 19 juin 1938, AAIBL, HS 904.

publication, à laquelle il a donné quelques articles⁵¹, témoigne de sa passion pour la littérature française, dont il révèle, dans le seul texte autobiographique qu'on lui connaît, qu'elle aurait pu le conduire à une carrière bien différente⁵².

Une dernière caractéristique de cette bibliothèque personnelle vaut d'être soulignée, la place somme toute réduite des ouvrages en langues étrangères. À en juger par le catalogue Schlumberger, dont on a déjà souligné les limites, plus des trois quarts des titres répertoriés sont en français, tandis que le quart restant est dominé par les langues anciennes (99 titres en grec ancien, 60 en latin), autrement dit par les éditions des auteurs antiques. On ne compte que 63 titres en allemand, 38 en anglais et quelques rares volumes en danois ou en italien, envois respectifs de ses collègues et amis Christian Blinkenberg et Evaristo Breccia. Paul Perdrizet limite ses achats d'ouvrages étrangers aux outils scientifiques indispensables, tels que les grandes encyclopédies et les manuels spécialisés allemands déjà cités (Pauly-Wissowa, *Handbuch der altertumswissenschaft*), et surtout les catalogues de musées et les publications archéologiques qui lui ont servi pour ses propres travaux sur le petit mobilier figuré de Delphes puis les collections des bronzes et terres cuites de Daniel Fouquet.

À l'évidence, la plupart des publications allemandes et anglaises qu'il cite dans ses travaux sont consultées dans les bibliothèques publiques. Cette réticence à acquérir des publications internationales reflète peut-être aussi une connaissance imparfaite des langues considérées. Latiniste et surtout helléniste hors pair, Paul Perdrizet est, semble-t-il, moins à l'aise avec l'allemand ou l'anglais⁵³. Ses correspondants étrangers lui écrivent la plupart du temps en français et on ne lui connaît, dans la correspondance active retrouvée jusqu'à présent, aucune lettre composée dans une autre langue. Ses archives comportent d'autre part plusieurs traductions manuscrites, intégrales ou fragmentaires, qu'il s'était fait faire de publications allemandes importantes, comme le manuel de littérature grecque de Wilamowitz⁵⁴, dont l'original allemand n'apparaît pas dans sa bibliothèque. Rédigées sur de simples cahiers d'écoliers, ces traductions n'indiquent jamais l'identité de leur auteur. D'après l'écriture, Lucile Perdrizet est

⁵¹ Paul Perdrizet, « Correction à un passage de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 9/ 2, 1902, p. 685 ; « Les Bannis (Légende des Siècles, 2e série) », 12, 1905, p. 409-418 ; « Jean Mielot, l'un des traducteurs de Philippe le Bon », 14, 1907, p. 472-482 ; « Baudelaire. Un voyage à Cythère », 32, 1925, p. 430-431.

⁵² Paul Perdrizet, [Notice biographique et bibliographique], janvier 1922, Archives de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dossier personnel de Paul Perdrizet : « j'ai hésité longtemps entre deux disciplines, celle de M. Brunetière, qui voulait me spécialiser dans l'étude de la littérature française et celle de l'antiquité classique, vers laquelle m'attiraient les enseignements de MM. Bloch, Collignon, Maurice Croiset, Tournier & Boissier. »

⁵³ Il est d'ailleurs employé comme officier interprète du grec moderne pendant la première guerre mondiale, au Bureau d'étude de la presse étrangère, à Paris. Dans le formulaire de renseignements qu'il remplit pour entrer dans ce bureau, il écrit : « Je lis, parle et écris couramment le grec moderne. Je lis l'allemand, l'italien et l'anglais. » Dossier personnel de Paul Perdrizet, Service historique de la Défense, 16 Ye 898.

⁵⁴ Ulrich Wilamowitz-Moellendorf, *Griechisches Lesebuch*, Berlin, Weidmann, 1902.

souvent sollicitée. Les autres collaborateurs mobilisés sont selon toute vraisemblance des étudiants, comme Jean Blum, qui est employé pour traduire un ouvrage danois de la Bibliothèque d'art et d'archéologie dont Paul Perdrizet a besoin pour son catalogue des terres cuites de la collection Fouquet⁵⁵.



Fig. 22. Bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique de Nancy, vers 1910.

La bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique et la bibliothèque universitaire de Nancy

Pour ses cours d'archéologie et d'histoire de l'art, Paul Perdrizet achète à titre personnel les grandes histoires de l'art universelles qui paraissent au tournant du XX^e s., celles d'André Michel chez Armand Colin et surtout celle de Georges Perrot, illustrée par Charles Chipiez, chez Hachette⁵⁶, auxquelles il emprunte une partie de l'illustration de ses conférences. Mais c'est par son Institut d'archéologie classique et par la bibliothèque universitaire de Nancy qu'il fait acquérir la plupart des ressources

⁵⁵ Voir la lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 28 décembre 1912, PROVOST 2018, n° 305.

⁵⁶ André Michel, *Histoire de l'Art*, Paris, Armand Colin, 1905-1926 ; Georges Perrot, Charles Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, Paris, Hachette, 1882-1914.

bibliographiques essentielles dans ce domaine, ainsi qu'une partie des documents nécessaires pour ses travaux scientifiques, qu'il ne trouve pas dans les autres bibliothèques nancéiennes (**fig. 22**).

Il fréquente en effet régulièrement la bibliothèque universitaire comme la bibliothèque municipale. Cette dernière, avec la bibliothèque de la société lorraine d'archéologie, lui offre des ressources étendues sur les études médiévales pour ses sujets de thèse. Mais elles sont beaucoup plus limitées pour ses travaux d'archéologie de l'Orient méditerranéen : le développement d'une bibliothèque spécialisée à la faculté des lettres vient indéniablement combler un vide en la matière.

Le processus menant à la création de l'Institut d'archéologie classique en 1902 ayant déjà été examiné dans un chapitre précédent, seule sa bibliothèque demande un commentaire complémentaire. Paul Perdrizet peut compter en la matière, comme pour les autres ressources pédagogiques et scientifiques que sont les collections de moulages et de photographies, sur l'existence d'un petit fonds propre, les livres mais aussi les cartes topographiques et historiques acquis par la faculté des lettres depuis 1887. Leur

liste est connue par l'inventaire manuscrit des collections que la faculté institue cette année-là et qu'elle poursuit jusqu'en 1950⁵⁷ : la création de l'Institut d'archéologie classique n'entraîne pas l'ouverture d'un registre distinct des dépenses. Cette liste fait apparaître de nombreux ouvrages commandés par Charles Diehl, Louis Couve puis Paul Perdrizet lui-même, de 1887 à 1914. Sans surprise, un examen détaillé de ces achats révèle ou confirme le programme des cours d'archéologie et d'histoire de l'art pour la préparation desquels les ouvrages ont été commandés. Ainsi, Charles Diehl commença-t-il par faire acheter les publications des grands sites de fouilles en Grèce, tels Athènes,

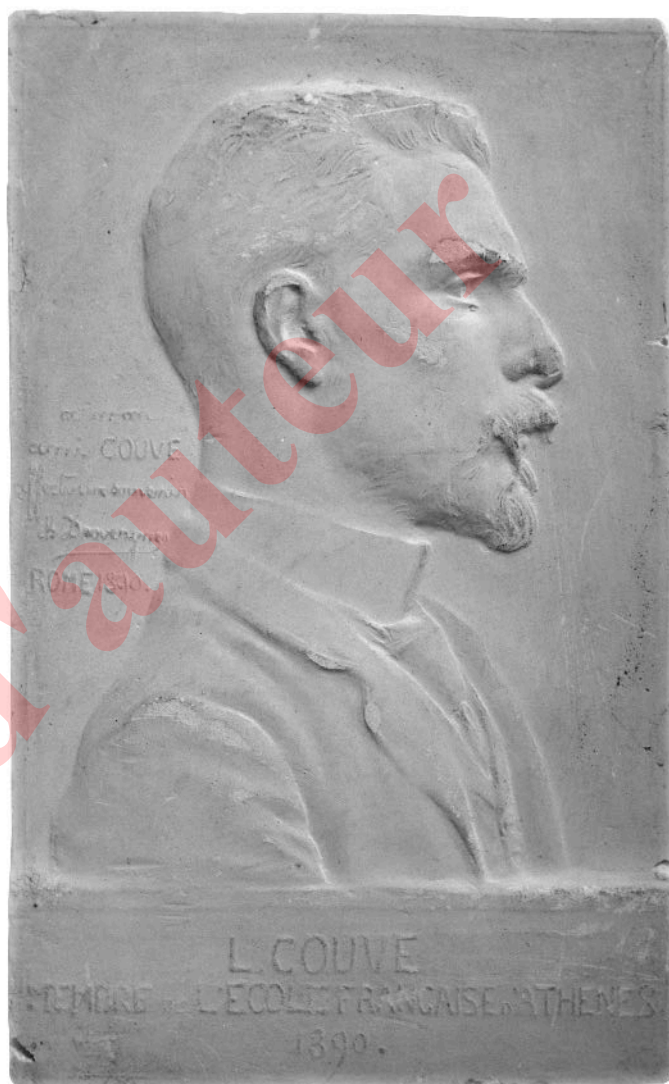


Fig. 23. Portrait de Louis Couve, 1890.

⁵⁷ Inventaire des collections de la faculté des lettres de Nancy, AD MM W 952 29 (1887-1922) et W 999 55 (1923-1950).

Olympie, Tirynthe ou Mycènes, dont il traite dans son cours de vulgarisation sur « les grandes découvertes archéologiques ». Il complète par la suite les ressources documentaires sur Rome, notamment avec la *Forma Urbis Romae* (1893-1901) de Rodolfo Lanciani, après avoir mis l'archéologie de la ville éternelle au programme en 1891.

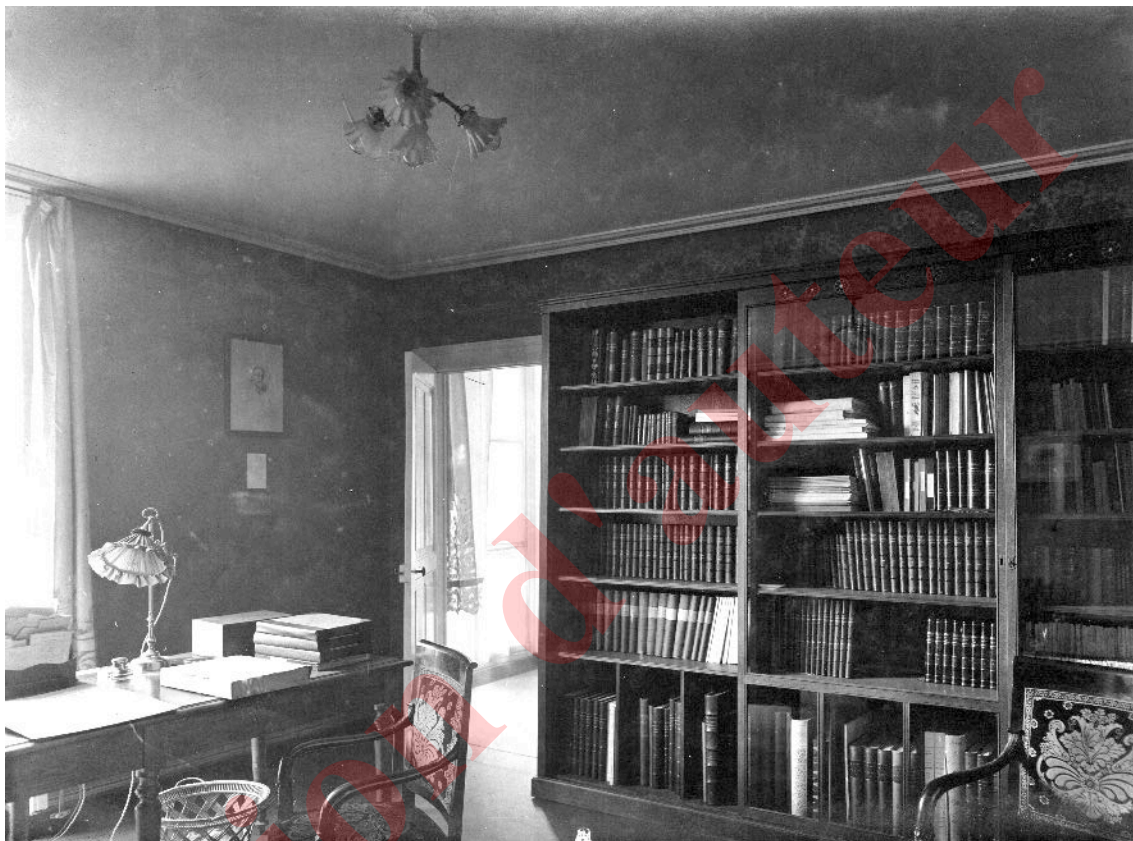


Fig. 24. Bureau de Paul Perdrizet à l'Institut d'archéologie classique et bibliothèque Louis Couve, vers 1910.

La majorité des acquisitions sont en langues étrangères, d'abord l'allemand, langue des grandes séries documentaires sur la sculpture ou la céramique antique, mais aussi l'italien, l'anglais et même le grec moderne, avec par exemple l'achat des revues archéologiques que sont les *Praktika* de la Société archéologique d'Athènes (à partir de 1882) et le *Deltion Archaiologikon*, de l'éphorie générale des antiquités et des musées de Grèce, créé en 1888. La très faible présence de publications en français s'explique selon toute vraisemblance par le fait que celles-ci sont achetées par la bibliothèque universitaire. La bibliothèque de la faculté des lettres, puis celle de l'Institut d'archéologie classique, ne sont donc que des fonds spécialisés complémentaires. La modestie des crédits qui sont alloués aux achats de livres, alors que la faculté économise les fonds nécessaires à la création du musée archéologique, doit interdire les doublons entre les différentes collections.

L'essentiel du fonds de la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique vient néanmoins des acquisitions réalisées par Paul Perdrizet à partir de 1901. Comme pour la création du musée, il met à contribution ses amis et relations, sollicitant conseils et dons. La collection est en effet d'abord enrichie par des donations ponctuelles. La plus importante est celle de la veuve de Louis Couve (**fig. 23**) qui offre à la faculté des lettres les revues archéologiques auxquelles son mari avait souscrit – le *Bulletin de correspondance hellénique*, les *Athenische Mitteilungen*, l'*Archaeologische Jahrbuch*, le *Journal of Hellenic Studies*, l'*Archaiologikè Ephemeris*⁵⁸. L'absence jusqu'alors de ces périodiques d'archéologie grecque, les principaux titres de l'époque, dans les collections de la faculté des lettres en marque bien la pauvreté. Le doyen Albert Martin souligne dans son rapport de 1904 que cette donation constitue « le noyau solide de la bibliothèque de notre Institut ». Il annonce que celle-ci est baptisée *Bibliothèque Louis Couve*, en l'honneur du savant disparu⁵⁹. Symboliquement, ce fonds Couve est rangé dans un des nouveaux meubles dessinés sous la direction d'Émile Gallé pour l'Institut de Paul Perdrizet (**fig. 24**) : aujourd'hui perdue, contrairement aux autres meubles Gallé du musée archéologique, cette bibliothèque est connue par une photographie et par le dessin préparatoire annoté par Émile Gallé⁶⁰.



Fig. 25. Paul Perdrizet, Geoffroy d'Ault du Mesnil et Charles Keller devant la Table des Marchands de Loricqmer, 1903..

⁵⁸ « Rapport de M. Albert Martin, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la Faculté, 1903-1904 », dans *Cinquantenaire*, p. 126.

⁵⁹ C'est Paul Perdrizet qui avait rédigé le long hommage à Louis Couve paru dans les *Annales de l'Est* (PERDRIZET *et alii* 1901). Il est fort probable que ce **soient** ses démarches auprès de la veuve qui rendirent possible la donation.

⁶⁰ Cette précision permet de localiser les deux photographies conservées de la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique, au rez-de-chaussée du bâtiment de la bibliothèque universitaire, côté nord.

Une seconde donation est signalée par le rapport du doyen en 1904. Elle est due à Charles Keller⁶¹ (**fig. 25**) : cet ingénieur, ancien communal devenu rentier par son mariage avec une héritière des champagnes Roederer, abonne l'Institut d'archéologie classique à d'autres revues et lui offre la souscription à la *Folkore Society*. Incongru en apparence, ce mécénat illustre de manière générale les efforts de la faculté des lettres pour trouver des financements extérieurs pour ses nouveaux enseignements : c'est le cas pour la chaire d'histoire de l'Est de la France soutenue par la municipalité⁶² comme pour les premières conférences d'histoire de l'art qui bénéficient d'une subvention de la Société lorraine des amis des arts. Dans les autres facultés, ce sont des industriels, comme Ernest Solvay, qui contribuent aussi à la création de laboratoires et à l'achat de matériel⁶³. Mais l'exemple de Charles Keller représente avant tout une nouvelle illustration de la capacité de Paul Perdrizet à obtenir l'aide de ses relations dans ses entreprises pédagogiques comme scientifiques. Charles Keller est connu à Nancy comme l'un des fondateurs et le principal mécène de l'Université populaire, dont il a financé la construction des locaux, la Maison du Peuple⁶⁴. C'est dans ce cadre que, dès 1899, il se lie d'amitié avec Paul Perdrizet, avec lequel il partage plus d'un centre d'intérêt. Il se pique en effet d'archéologie et finance les fouilles à Carnac de l'érudit breton Zacharie Le Rouzic, qu'il fait venir aussi à Nancy pour des conférences⁶⁵. Il est donc un auditeur régulier des cours d'archéologie de Paul Perdrizet qui le convainc de soutenir son institut.

De même qu'il demande conseil aux principaux conservateurs de musées archéologiques universitaires pour la création de celui de Nancy, Paul Perdrizet écrit à Edmond Pottier, conservateur au département d'archéologie orientale et de céramique antique du Louvre et ancien Athénien comme lui, pour solliciter son aide sur la bibliothèque. Il lui envoie en juin 1902, pour commentaire et complément, une liste manuscrite de références bibliographiques, dont il précise bien dans l'en-tête que « les ouvrages en question n'existent à Nancy ni à la bibliothèque universitaire, ni à la bibliothèque municipale, ni à la bibliothèque de la société archéologique »⁶⁶. Ce classement thématique et hiérarchique comprend, dans l'ordre, les « périodiques » – allemands, italiens et même russes comme les *Comptes rendus de Saint-Pétersbourg*, les

⁶¹ « KELLER Charles, dit Turbin Jacques », Maitron en ligne, <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article135952>, version mise en ligne le 1er décembre 2010, dernière modification le 2 janvier 2013.

⁶² Voir dans ce volume la contribution de Valérie Serdon sur Christian Pfister.

⁶³ Le volume commémoratif du cinquantenaire de l'université de Nancy possède ainsi une section entière intitulée « Dons à l'université de Nancy pour la construction de laboratoires » : *Cinquantenaire*, p. 125-136.

⁶⁴ BIRCK 1988.

⁶⁵ Sur Charles Keller archéologue et sa collaboration avec Émile Gallé, voir LE TACON 2017.

⁶⁶ Paul Perdrizet, *Ouvrages à acheter pour l'Institut d'archéologie classique de Nancy*, 1902, 14 p. manuscrites, AIAC, IAC 12-2.

« voyages et explorations » – surtout pour la Grèce comme ceux de Leake –, les « fouilles », « l'architecture », les « musées » – catalogues allemands et anglais de musées d'antiques –, la « statuaire », les « reliefs en marbre » – uniquement des ouvrages allemands, de Conze, Schreiber, Benndorf et autres –, la « céramographie » – série la plus développée –, les « bronzes », la « toreutique » – ces deux catégories pour cinq ouvrages en tout seulement –, la « numismatique », la « glyptique », les « terres cuites », les « religions et mythologies figurées », et enfin une catégorie « ouvrages divers » dans laquelle figurent quelques ouvrages récents importants pour l'histoire de l'art, comme *l'Orient oder Rom* de Josef Strzygowski (1901) ou la réédition de la biographie de Winckelmann par Carl Justi (1898). Ce petit catalogue de 105 références illustre bien l'orientation que Perdrizet donne à ses études et à l'enseignement de l'archéologie : la production scientifique allemande y tient une écrasante prépondérance, complétée par des références anglaises et italiennes. L'architecture et la sculpture sont les domaines privilégiés, mais la céramique bénéficie aussi d'une grande attention, renforcée par les additions d'Edmond Pottier, lui-même d'abord un céramologue. Paul Perdrizet complète donc les collections universitaires en fonction de ses préoccupations scientifiques immédiates : à l'époque, il prépare la publication du petit mobilier des fouilles de Delphes, où il accorde un très grand soin à la céramique, et il s'active à constituer les collections du musée archéologique universitaire, composées pour l'essentiel de copies de sculptures antiques et de dépôts de céramique du Louvre. D'après le catalogue des collections de la faculté des lettres de Nancy, la plupart de ces ouvrages, lorsqu'ils n'étaient pas épuisés, furent bien achetés.

Paul Perdrizet obtient aussi l'engagement de plusieurs institutions pour des dons ou des échanges de doubles de publications scientifiques : Théophile Homolle lui assure le concours de l'École française d'Athènes à ce propos en 1903⁶⁷, Edmond Pottier promet de lui faire envoyer ses catalogues du Louvre⁶⁸, et René-Jean, plus tard, fait profiter l'Institut d'archéologie classique, mais aussi la bibliothèque universitaire de Nancy, des doubles résultant des achats de bibliothèques entières par Jacques Doucet comme celle de Reinhard Kekulé von Stradonitz en 1914⁶⁹. D'autres connaissances de Perdrizet répondent à titre personnel par l'envoi de leurs publications, comme son ami George Hill, conservateur au British Museum⁷⁰.

La bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique doit être pour Paul Perdrizet un instrument stratégique du développement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à Nancy, au même titre que le musée archéologique. Elle est donc largement ouverte aux

⁶⁷ Lettre de Théophile Homolle à Paul Perdrizet du 16 octobre 1903, AIAC, IAC 1.1.

⁶⁸ Lettre d'Edmond Pottier à Paul Perdrizet du 31 janvier 1902, AIAC, IAC 1.1.

⁶⁹ Lettres de Paul Perdrizet à René-Jean du 6 février et 23 juillet 1914, PROVOST 2018, n° 358 et 381. La bibliothèque avait été acquise dès 1911, [sur](#) la recommandation de Paul Perdrizet : lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 15 juin 1911, PROVOST 2018, n° 225.

⁷⁰ Lettre de George Hill à Paul Perdrizet du 27 décembre 1901, AIAC, IAC 1.1.

chercheurs qui en reconnaissent la valeur, comme le note le doyen Bertrand Auerbach en 1910⁷¹ :

« L'Institut archéologique (...) a servi de laboratoire à nos collègues, MM. Grenier, Réau et Gabriel Leroux, ancien élève de l'École d'Athènes, et professeur au Lycée de Nancy. M. Réau a trouvé dans la bibliothèque des éléments pour son volume sur les allemands ; M. Grenier a pu consulter l'ouvrage de Montelius, acquis pour lui, et les *Mémoires de l'Académie dei Lincei* et documenter ainsi sa thèse sur les Étrusques et les Gaulois à Bologne. M. Leroux y a préparé et presque achevé ses thèses ; le Lycée de Nancy devient ainsi un poste enviable pour les Athéniens désireux de pousser leurs travaux. »

De même, l'épigraphiste Pierre Roussel⁷², de retour de l'École française d'Athènes en 1911, achève de rédiger sa thèse sur les cultes égyptiens de Délos⁷³ à l'Institut d'archéologie classique, alors qu'il suit assidûment les cours publics que Perdrizet donne sur la religion égyptienne ces mêmes années.

Le prosélytisme de Paul Perdrizet en faveur de l'histoire de l'art à Nancy dépasse le cadre de l'Institut d'archéologie classique. En 1904 et en 1905, il obtient du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts deux subventions successives de 500 francs pour « constitution d'un matériel destiné à l'enseignement d'histoire de l'art » par le lycée national de Nancy⁷⁴. La facture récapitulative du libraire Berger-Levrault est conservée dans les archives de l'Institut d'archéologie classique et montre que c'est Paul Perdrizet qui décida de l'emploi des fonds. Elle révèle une liste de 19 volumes de grandes publications telles que la *Storia dell'Arte* de Venturi ou la *Kunstgeschichte in Bildern* de Winter et Dehio. Ces volumes se trouvaient déjà dans la bibliothèque de l'Institut : Paul Perdrizet souhaitait visiblement donner aux professeurs du lycée et à leurs élèves, qui comptaient souvent parmi ses auditeurs des cours publics, les moyens de poursuivre dans leur établissement même leur initiation à l'histoire de l'art.

⁷¹ Bertrand Auerbach, « Rapport de M. Auerbach, Doyen de la Faculté des Lettres sur la situation et les travaux de la faculté pendant l'année scolaire 1909-1910 », *SRUN* 1910, p. 122.

⁷² Nancéien d'origine, Pierre Roussel n'y enseigna toutefois pas, en dehors peut-être de quelques charges de cours ponctuelles. Sur ce savant, voir GRAN AYMERICH 2001, p. 602.

⁷³ Pierre Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au 1er siècle av. J.-C.*, Paris, 1916 (*Annales de l'Est*, 29-30). Paul Perdrizet, chez qui loge Pierre Roussel pendant une partie de la première guerre mondiale, n'est certainement pas étranger à la publication de l'ouvrage comme numéro spécial des *Annales de l'Est*, la revue de la faculté des lettres de Nancy.

⁷⁴ Lettre du recteur Charles Adam au directeur du musée archéologique, Paul Perdrizet, du 11 février 1905, AIAC, IAC 15-11.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie (Doucet)

Malgré ses efforts, Paul Perdrizet a manqué des moyens financiers nécessaires pour faire de la bibliothèque de son institut le véritable instrument de recherche dont il a besoin. Il doit compenser cette faiblesse relative des ressources nancéiennes par des emprunts à distance et surtout des voyages à Paris.

Emprunts et consultation dans les bibliothèques parisiennes

Le prêt entre bibliothèques, universitaires ou non, existe en effet déjà avant la première guerre mondiale : Paul Perdrizet y a recours avec fréquence, y compris pour des ouvrages anciens qu'un bibliothécaire d'aujourd'hui ne laisserait pas manipuler hors de sa vue. Dans la postface de l'édition qu'il donne avec le pasteur Jules Lutz du *Speculum humanae salvationis*, Paul Perdrizet mentionne ainsi avoir pu faire venir à Nancy des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal et de celle de Saint-Omer, ainsi que d'autres plus nombreux, venant de bibliothèques allemandes, à la bibliothèque de Strasbourg ou aux archives municipales de Mulhouse, pour son collaborateur⁷⁵ : les prêts de livres ne franchissaient donc pas encore la frontière franco-allemande et les bibliothèques françaises étaient plus réticentes à autoriser ces emprunts.

Ces pratiques pouvaient en effet conduire à des accidents : en 1909, Paul Perdrizet réclame au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts que lui soit envoyée exceptionnellement l'unique copie du mémoire inédit de Gustave Deville sur la Macédoine transaxienne⁷⁶. Charles Bayet, le directeur de l'enseignement supérieur, lui répond que le manuscrit lui a déjà été prêté en mai 1904 sans qu'il ne l'ait jamais retourné⁷⁷ ! Paul Perdrizet en avait bien eu alors communication par le bibliothécaire de l'Université de Nancy qui avait ensuite dûment renvoyé le mémoire au ministère : c'est du moins la précision que Paul Perdrizet tint à apporter dans la publication d'une inscription tirée de ce mémoire, douze ans plus tard⁷⁸, visiblement pour se dédouaner de toute responsabilité dans sa perte. L'incendie de la bibliothèque universitaire, intervenu dans l'intervalle, en octobre 1918, rendait de toute façon les investigations vaines du côté nancéen⁷⁹.

De tels incidents expliquent les règlements sévères de nombreuses bibliothèques en matière de prêt, ce dont Paul Perdrizet se plaint régulièrement : « Il n'est pas très

⁷⁵ LUTZ et PERDRIZET 1909, p. 327.

⁷⁶ Gustave Deville, *Mémoire sur la Macédoine transaxienne et sur une partie de la Thrace maritime*, 1861, manuscrit cité par RADET 1901 p. 325 et n. 1.

⁷⁷ Lettre de Charles Bayet à Paul Perdrizet du 19 février 1909, APP, Macédoine II.

⁷⁸ PERDRIZET 1921b, p. 380.

⁷⁹ Le manuscrit ne fut, semble-t-il, jamais retrouvé : MARC 1997, p. 485.

commode de poursuivre en province des travaux d'érudition. Nos grandes bibliothèques d'État, qui se trouvent toutes à Paris, ne sont pas prêtes, c'est là leur moindre défaut⁸⁰ ».

Ces emprunts ne constituent de toute façon qu'un palliatif insuffisant, eu égard au nombre de références rares que Perdrizet doit vérifier et à la lenteur du système, dont il se plaint régulièrement⁸¹ :

« Vous n'imaginez pas combien c'est agaçant d'être à chaque instant arrêté dans son travail, faute d'un livre où vérifier une comparaison, où suivre une piste. À chaque instant, il me faut abandonner une recherche, pour la reprendre 15 jours après (& encore pas toujours), une fois en possession des documents qu'il me fallait. C'est une énorme perte de temps. »



Fig. 26. René-Jean, rue Spontini, vers 1910.

Il est donc contraint de se déplacer ou de trouver sur place des collaborateurs complaisants, souvent des collègues ou des élèves, qui acceptent de se rendre pour lui dans telle ou telle bibliothèque. Gaston May, professeur de droit à l'université de Paris après l'avoir été à celle Nancy⁸², lui sert volontiers de commis à la Bibliothèque nationale ou au Cabinet des médailles, et surtout d'hôte, lorsqu'il se rend à Paris⁸³. René-Jean est aussi de ceux-là, à partir de 1905, alors qu'il n'est encore qu'un employé à la bibliothèque de l'Union centrale des arts

⁸⁰ PERDRIZET 1911, p. xviii. Il fait une remarque analogue dans la postface de son édition du *Speculum Humanae Salvationis* (LUTZ et PERDRIZET 1909, p. 327) : « Les règlements des grandes bibliothèques parisiennes, moins libéraux que ceux des bibliothèques allemandes, ne nous ont pas permis de faire venir à en province tous les manuscrits qu'il nous eût été commode d'y étudier à loisir ».

⁸¹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 7 janvier 1911, PROVOST 2018, n° 195.

⁸² Gaston May (1849-1940), professeur de droit romain à la faculté de droit de Paris, est aussi un ancien membre de l'université populaire et un ami proche des Gallé, ce qui explique ses relations étroites avec Paul Perdrizet. Voir son dossier de carrière : AN F/17/22582 B.

⁸³ Lettre de Gaston May à Paul Perdrizet, s. d. [novembre 1906], APP PP 697. Bien que vivant à Paris, Gaston May conserve une demeure à Nancy, tout proche de la résidence Gallé, où il est fréquemment reçu. Après 1904, il fait office de conseiller juridique auprès d'Henriette Gallé pour ses affaires commerciales.

décoratifs⁸⁴ (**fig. 26**). Sa rencontre avec Paul Perdrizet, sans doute au printemps de 1905, autour de la question de la dispersion des tableaux de la collection Campana dans les musées de province, inaugure une collaboration étroite et une amitié de plus de trente ans⁸⁵. Si Paul Perdrizet cantonne ses premières demandes bibliographiques à leur œuvre commune, il ne tarde pas à le solliciter pour des recherches concernant ses sujets de thèses. Il l'envoie ainsi à la Bibliothèque nationale⁸⁶ et même, profitant de l'occasion d'un voyage de ce dernier à Londres, à celle du British Museum⁸⁷.

Paul Perdrizet collaborateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie

Cette amitié est déterminante car elle offre bientôt à Paul Perdrizet l'opportunité de participer dans la capitale à la création d'une bibliothèque idéale pour l'histoire de l'art et l'archéologie, lorsque le grand couturier et mécène Jacques Doucet décide d'investir une partie de sa fortune dans un tel projet⁸⁸. Le 2 juin 1908, il propose à René-Jean⁸⁹, qu'il connaît pour le fréquenter aux Arts décoratifs, de devenir son bibliothécaire personnel pour transformer ses collections personnelles d'ouvrages d'histoire de l'art en une véritable bibliothèque, une institution privée mais ouverte aux chercheurs. René-Jean accepte l'offre et devient ainsi l'un des principaux architectes d'une collection appelée à devenir l'une des plus importantes en histoire de l'art et en archéologie, le fonds de départ de l'actuelle bibliothèque de l'INHA⁹⁰.

Rapidement informé par son ami, Paul Perdrizet lui propose dès le 14 juin son aide et lui envoie, sans attendre sa réponse, une première série de conseils bibliographiques⁹¹. Au cours de l'été, René-Jean profite de l'expertise de l'archéologue nancéien, auquel il rend visite dans la seconde moitié du mois de juillet⁹². Il répond sans doute ainsi à l'invitation qui lui avait été faite de venir étudier les catalogues d'éditeurs spécialisés d'histoire de l'art et d'archéologie que Paul Perdrizet avait réunis pour

⁸⁴ Maignan 2005, p. 10-11. René-Jean est un cousin de Jules Maciet, grand collectionneur et un des principaux donateurs du Musée des Arts décoratifs dont il préside la commission.

⁸⁵ Perdrizet Jean 1907.

⁸⁶ Voir par exemple la lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 25 juin 1907, Provost 2018, n° 67.

⁸⁷ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 24 juillet 1907, Provost 2018, n° 68.

⁸⁸ Sur Jacques Doucet collectionneur et créateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, voir Chapon 2006, p. 133-195 et Georgel 2016, en particulier la contribution d'Antoinette Le Normand-Romain, « Jacques Doucet et l'histoire de l'art », p. 182-195.

⁸⁹ Lettre de Jacques Doucet à René-Jean du 2 juin 1908, BNF NAF 13124.

⁹⁰ Sur l'histoire de la Bibliothèque d'art et d'archéologie jusqu'à la première guerre mondiale, voir le mémoire inédit d'Élodie Bertrand (Bertrand 2007) et Morelon 2009 pour la place qu'y occupait l'archéologie.

⁹¹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 14 juin 1908, Provost 2018, n° 75.

⁹² Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 27 juillet 1908, Provost 2018, n° 76.

constituer la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique. Surtout, ce dernier le persuade d'accélérer dramatiquement la constitution du fonds en tentant de négocier l'acquisition d'une bibliothèque de savant complète, celle d'Adolf Michaelis, professeur d'archéologie classique à l'université de Strasbourg, qui vient de prendre sa retraite l'année précédente⁹³. Paul Perdrizet connaît bien Adolf Michaelis, qu'il tient en grande estime et dont il a sollicité les conseils pour la création du musée archéologique de la faculté des lettres de Nancy⁹⁴. Il connaît donc sa bibliothèque qu'il apprécie particulièrement pour sa collection d'ouvrages anciens d'antiquaires⁹⁵ :

« Vous savez mon opinion : la bibliothèque de Michaelis est incomparable, elle contient, pour l'histoire de l'archéologie et de l'art, du XVIe s. à nos jours, des ouvrages de toute première rareté, dont la valeur intrinsèque est encore augmentée par le fait qu'ils forment série. Comprenez-moi bien : il ne s'agit pas de livres sur l'art des XVIe, XVIIe, XVIIIe s., mais de livres publiés aux XVIe, XVIIe etc, sur l'art ancien, sur les fouilles & monuments d'Italie, spécialement sur les statues antiques trouvées à Rome. Je considérerais comme un malheur que cette collection, si précieuse, nous échappât. Par nous, j'entends les travailleurs de chez nous. »

L'argumentaire passionné de Paul Perdrizet pour les livres anciens reflète les principes qu'il a adoptés pour ses propres bibliothèques, avec des moyens financiers beaucoup plus modestes. Il répond directement aux réserves exprimées par Jacques Doucet sur le principe de cette acquisition en bloc de la bibliothèque de Michaelis, comme sur l'utilité des ouvrages anciens, dans une lettre à René-Jean, non datée mais donc antérieure au 18 septembre 1908⁹⁶. L'échange confirme le rôle important que tient Paul Perdrizet dès l'origine sur les orientations stratégiques de la bibliothèque. Il suit avec attention le dossier Michaelis et finit par accompagner René-Jean à Strasbourg pour l'assister dans la négociation, entre le 17 et le 26 octobre 1908⁹⁷. Cette première tentative échoue pour des raisons inconnues – les lettres d'Adolf Michaelis qui l'annonçaient à ses visiteurs français sont perdues – mais elle prépare la seconde qui prend place après la mort d'Adolphe Michaelis, entre octobre et décembre 1910⁹⁸ : de nouveau, Paul Perdrizet est au cœur des négociations, cette fois avec les héritiers d'Adolf Michaelis. L'université de Strasbourg ne doit alors qu'à l'importante donation

⁹³ Sur Adolf Michaelis, voir MARC 2016.

⁹⁴ Voir au chapitre précédent et MARC 2017 pour l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg.

⁹⁵ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 18 septembre 1908, PROVOST 2018, n° 77.

⁹⁶ Lettre de Jacques Doucet à René-Jean, s. d. [début septembre 1908], BNF NAF 13124. Voir aussi la contribution de Daniela Gallo dans ce volume.

⁹⁷ Lettres de Paul Perdrizet à René-Jean des 17 et 26 octobre 1908, PROVOST 2018, n° 80 et 81 : la première précède le voyage tandis que la seconde le suit immédiatement.

⁹⁸ Lettres de Paul Perdrizet à René-Jean du 5 septembre, 14 octobre, 6 et 16 novembre, 6 décembre 1910 : PROVOST 2018, n° 171, 178, 183, 187, 190

d'une auditrice des cours de Michaelis, Seraphine von Stichaner-Jordan, la possibilité de faire jouer à la dernière minute son droit de préemption en égalant l'offre de Jacques Doucet, de loin la plus généreuse⁹⁹.

Le zèle de Paul Perdrizet à l'automne 1908 est aussi sans doute décisif pour convaincre René-Jean et surtout Jacques Doucet des services qu'il peut rendre à leur entreprise : ils lui proposent donc de se charger du « catalogue des livres les plus nécessaires concernant l'histoire de l'art et l'archéologie dans l'Antiquité », à savoir « l'art grec, avec ses ramifications étrusques et romaines », selon la formule même de Perdrizet¹⁰⁰. Le Nancéien n'attendait que cette occasion :

« Je serais enchanté d'être chargé de ce catalogue. Je réaliserais, en le dressant, une idée qui me tient à cœur depuis longtemps et que je n'ai pu, faute d'argent, réaliser qu'imparfaitement à mon Institut d'archéologie. Chaque fois que l'occasion m'est offerte de faire prendre corps à un projet que j'avais caressé, j'ai sauté dessus, vous le savez bien. Seulement, qu'il soit bien entendu que si je fais ce travail, je le ferai sérieusement, & qu'il sera pris comme tel. Il me coûtera non seulement du temps, mais de la réflexion & de la peine. Je veux dire par là que si mon catalogue ne doit servir à rien, ou si l'on doit lui préférer les indications de tel ou tel solennel "recteur", j'aime mieux ne pas l'entreprendre. »

Dans la même lettre où il signifie son acceptation de l'offre, Paul Perdrizet envoie ses premières instructions et un échantillon des fiches bibliographiques qu'il entend utiliser pour sa participation. Ses conditions sont acceptées et, à compter de cette date jusqu'au déclenchement de la première guerre mondiale, Paul Perdrizet compte parmi les premiers contributeurs du catalogue de la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Cette participation de Paul Perdrizet à l'entreprise est documentée de façon exceptionnelle grâce à la conservation presque intégrale par René-Jean des lettres de son ami nancéien, y compris des longues listes bibliographiques qu'il constitue pour la bibliothèque (**fig. 27**). En y ajoutant les quelques réponses de René-Jean conservées à Nancy, ces 480 lettres de Paul Perdrizet, dont 307 pour la seule période juillet 1908-juillet 1914, représentent un peu plus du tiers de l'ensemble des Autographes René-Jean qui ont trait à son rôle dans l'institution et qui en sont de loin le principal fonds d'archives. Les autres collaborateurs scientifiques de René-Jean étaient en effet presque tous parisiens et n'ont pas laissé de traces comparables de leur activité.

L'importance du rôle de Paul Perdrizet dans le développement de la Bibliothèque d'art et d'archéologie ne doit toutefois pas être surestimée, bien qu'il ait lui-même eu

⁹⁹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 10 décembre 1910, PROVOST 2018, n° 191. Paul Perdrizet rappelle lui-même cet épisode dans l'article de présentation de l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg, qu'il publie en 1923 dans le *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg* (n° 3, 1923, p. 96-98). L'ironie de l'histoire est que l'échec des négociations de 1910 lui permit, devenu le titulaire de la chaire d'archéologie à l'université de Strasbourg en 1919, de bénéficier de cette bibliothèque de Michaelis qu'il avait voulu voir transférée à Paris.

¹⁰⁰ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 4 novembre 1908, PROVOST 2018, n° 82.

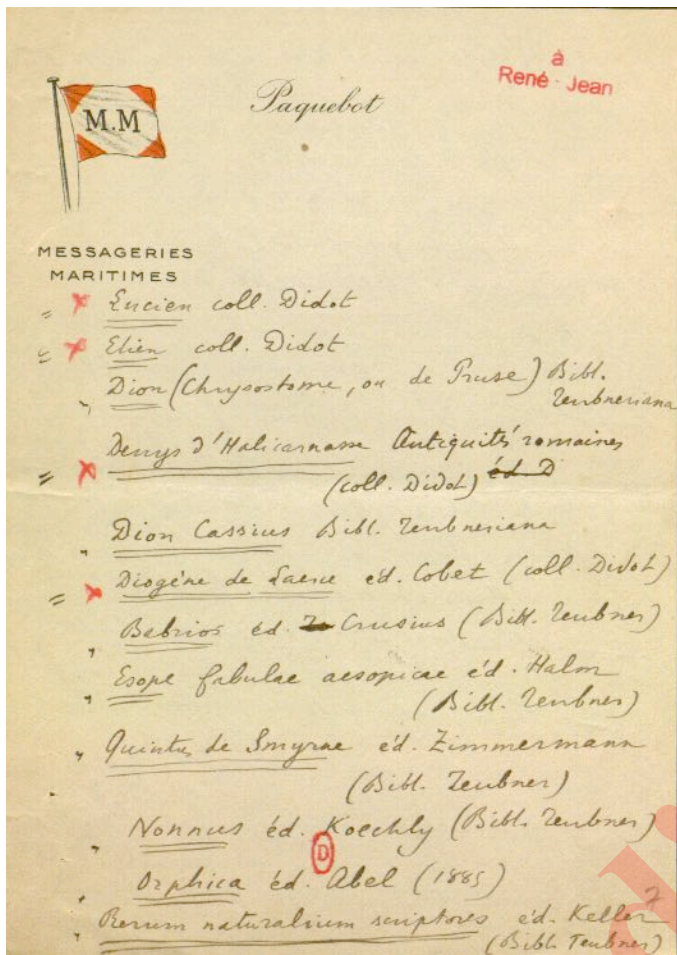


Fig. 27. Paul Perdrizet, Liste des auteurs grecs à acquérir par la Bibliothèque d'art et d'archéologie, rédigée à bord du paquebot Orénoque, en route vers l'Égypte, 18 octobre 1909 (extrait).

tendance à l'exagérer. Dans le *curriculum vitae* qu'il rédige pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1922, il affirme ainsi¹⁰¹ :

« De 1908 jusqu'à la guerre, j'ai beaucoup aidé M. Doucet et ses collaborateurs immédiats pour la Bibliothèque d'art & d'archéologie. C'est moi qui, malgré des influences adverses, ai persuadé M. Doucet de comprendre l'Antiquité dans son plan de bibliothèque¹⁰². René Jean pourra vous dire que les livres d'archéologie classique de la bibliothèque Doucet ont été achetés sur mes indications, sur des listes fournies par moi. Ma collaboration était purement gracieuse & gratuite. »

Cette description de sa contribution fut reprise presque telle quelle, comme la plus grande partie de ce texte d'ailleurs¹⁰³, par Charles Picard pour l'éloge funèbre de Paul Perdrizet prononcé à l'Académie des inscriptions et

belles-lettres le 10 juin 1938¹⁰⁴. Elle contribua sans nul doute à asseoir la réputation de son rôle dans cette entreprise. Mais dans le tiré à part du discours qu'il reçut ensuite, René-Jean souligna ce passage pour en marquer l'origine et en noter le caractère

¹⁰¹ Paul Perdrizet, *Notice biographique et bibliographique*, 16 janvier 1922, Archives de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dossier personnel de Paul Perdrizet. Cette notice devait servir à présenter sa candidature au titre de correspondant de l'Académie, qu'il obtint l'année suivante, en 1923.

¹⁰² L'allusion n'est pas claire : elle vise selon toute vraisemblance Albert Vuafflard, secrétaire personnel de Jacques Doucet, spécialiste du XVIIIe s., qui ne vit pas d'un bon œil son employeur se détourner de ses collections dans ce domaine pour embrasser le projet d'une Bibliothèque d'art et d'archéologie à visée universelle. À ce titre, ses relations avec Paul Perdrizet comme avec René-Jean étaient mauvaises : voir le portrait à charge qu'en dresse Paul Perdrizet en décembre 1909, PROVOST 2018, annexe 3.

¹⁰³ Charles Picard disposa de moins de vingt-quatre heures pour composer le long éloge de Paul Perdrizet à la séance du 10 juin 1938 : il s'en tira en grande partie au prix de la copie pure et simple du *curriculum vitae* rédigé par le défunt seize ans plus tôt.

¹⁰⁴ PICARD 1938, p. 279.

hyperbolique¹⁰⁵. Paul Perdrizet fut en effet loin d'être le seul collaborateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie pour l'Antiquité, même s'il fut indéniablement, dans l'ordre chronologique, le tout premier et l'un des principaux. Mais Edmond Pottier dès septembre 1908¹⁰⁶, Salomon Reinach et surtout Emile Espérandieu qui céda sa propre bibliothèque d'archéologie gallo-romaine en 1912¹⁰⁷, furent également des conseillers importants dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art antique pour ne citer qu'eux.

Paul Perdrizet prend un autre arrangement avec la vérité lorsqu'il qualifie sa collaboration de gratuite. Comme d'autres¹⁰⁸, il fut en effet bien rémunéré pour ce premier travail, un catalogue d'un millier de fiches manuscrites environ, dès janvier 1909, à hauteur de 500 francs, sans qu'il soit possible de dire si ce versement fut le seul¹⁰⁹. Même s'il n'y eut peut-être pas d'autres honoraires, la contribution continue de Paul Perdrizet eut des contreparties financières indirectes, Jacques Doucet finançant certains de ses travaux et de ses missions¹¹⁰.

Paul Perdrizet contribue en effet bien après janvier 1909 à envoyer des listes bibliographiques thématiques à René-Jean¹¹¹ : celles qui proviennent des archives de ce dernier comprennent ainsi, outre celles déjà citées¹¹², en décembre 1909, une liste de textes utiles pour l'étude du Moyen Âge ; en mai 1910, une liste de recommandations d'abonnement à des périodiques d'archéologie ; en avril 1911, une bibliographie allemande d'archéologie et d'histoire de l'art ; en juin 1911, une liste d'ouvrages allemands d'archéologie, presque tous parus chez Teubner ; enfin, à une date

¹⁰⁵ BERTRAND 2007, p. 36. Le tiré à part est conservé dans les Autographes René-Jean à la bibliothèque de l'INHA.

¹⁰⁶ Lettre d'Edmond Pottier à René-Jean du 29 septembre 1908, Autographes René-Jean, 145-1, n° 1020.

¹⁰⁷ BERTRAND 2007, p. 47.

¹⁰⁸ LAMBERT 2007, p. 39-40.

¹⁰⁹ Ces fiches sont encore conservées à la bibliothèque de l'INHA : certaines d'entre elles portent bien l'écriture de Paul Perdrizet. Il serait donc possible en théorie de reconstituer son apport précis à la bibliothèque par leur dépouillement systématique. Le catalogue manuscrit des acquisitions réalisées par la bibliothèque aurait pu faciliter ce récolement, mais malheureusement il n'est conservé qu'à partir du 1er juillet 1910, à savoir après les contributions principales de Perdrizet : Bibliothèque de l'INHA, Registre d'inventaire des livres imprimés, registre no 1.

¹¹⁰ C'est le cas par exemple pour le second voyage en Égypte de 1909. Paul Perdrizet sollicite en plusieurs occasions cette aide de la bibliothèque, comme en 1911 pour venir à Paris montrer les progrès de la publication des collections Fouquet, ou en 1913, pour un voyage projeté à Berlin, finalement annulé : voir respectivement les lettres de Paul Perdrizet à René-Jean du 14 février 1911 et du 5 mars 1913, PROVOST 2018, n° 204 et 311.

¹¹¹ Lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 9 janvier 1909, ABGP et PROVOST 2018, annexe n° 1.

¹¹² Voir *supra* p. XXX.

indéterminée, une liste concernant l'archéologie de la Crète, de Mycènes et de l'Égypte¹¹³.

Son activité en faveur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie ne se limite pas à ces listes thématiques mais comprend aussi une veille bibliographique et une expertise sur les livres anciens et les catalogues spécialisés : il annote les catalogues que lui envoient les libraires et les éditeurs pour indiquer à René-Jean les achats à réaliser¹¹⁴. Loin de prescrire des acquisitions systématiques, il procède à des choix parfois drastiques pour écarter les ouvrages « faisant double emploi avec, ou trop insignifiants ». « Tout ce qui a été publié en archéologie ne vaut pas la peine d'être collectionné, surtout dans parmi ce qu'ont publié les Italiens au 18e siècle » écrit-il ainsi à René-Jean¹¹⁵.

L'un des principes qui guide Paul Perdrizet dans ses conseils d'acquisition est en effet la volonté de contribuer à faire de la Bibliothèque d'art et d'archéologie un fonds exceptionnel dans ces domaines, l'institution de référence par excellence. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il recommande en 1910 de chercher à acquérir à tout prix la bibliothèque Michaelis, malgré le nombre important de doublons qu'elle contient désormais pour la bibliothèque Doucet :

« J'attache une importance extrême à l'achat de la bibliothèque Michaelis. Il est évident qu'étant donné les acquisitions que vous avez déjà faites, la bibliothèque Michaelis ne sera plus aussi intéressante pour vous qu'elle l'aurait été il y a 2 ans. Mais il faut songer à autre chose. À l'effet à produire sur les archéologues, qui croient tous, sur la foi de S. Reinach, que cette bibliothèque est extraordinaire. Quand on saura que vous l'avez achetée, personne n'osera plus douter que vous ne soyez admirablement outillés pour l'antique. »

Cet argument du prestige et de la prééminence qu'il souhaite voir la Bibliothèque d'art et d'archéologie acquérir à Paris revient constamment sous sa plume. Ainsi à l'occasion d'une vente d'ouvrages rares, il précise¹¹⁶ :

« Je vous signale les publications de grande rareté, parce que si vous pouvez les avoir, vous rendrez grandement service, & vous damerez le pion aux autres bibliothèques de Paris.»

¹¹³ Voir respectivement PROVOST 2018, annexes n° 4, 8, 11, 12.

¹¹⁴ Par exemple pour le fonds ancien du libraire Ludwig Rosenthal à Munich : Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 16 décembre 1909, PROVOST 2018, n° 122.

¹¹⁵ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 26 mars 1911, PROVOST 2018, n° 208.

¹¹⁶ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 27 mars 1910, PROVOST 2018, n° 142.

Il arrive à Paul Perdrizet d'offrir des ouvrages à la bibliothèque, les siens d'abord bien entendu, comme le font beaucoup de contributeurs et lecteurs¹¹⁷, mais aussi des publications rares qu'il juge impossible de se procurer autrement, comme un opuscule sur les inscriptions du Pangée qu'il avait acquis auprès de son auteur, lors de sa deuxième mission en Macédoine, en 1899¹¹⁸.

Enfin, Paul Perdrizet se fait fréquemment le publiciste de l'institution en la remerciant dans ses travaux¹¹⁹, en la recommandant à ses collègues, auxquels il sert parfois de parrain, comme Pierre Jouguet¹²⁰, ainsi qu'à ses étudiants, comme Théodore Berger-Levrault¹²¹ et même, aux artistes des Établissements Gallé, tels le peintre Auguste Herbst¹²².

Paul Perdrizet lecteur à distance de la Bibliothèque d'art et d'archéologie

La Bibliothèque d'art et d'archéologie devient rapidement le lieu de travail privilégié de Paul Perdrizet lorsqu'il se rend à Paris. Dès novembre 1909, il écrit ainsi à René-Jean¹²³ :

« J'espère que vous avez fait faire un progrès notable à la bibliothèque, pour la partie antique. Il me tarde quand je viendrai à Paris, de pouvoir travailler uniquement chez vous, loin de ce tohu-bohu de la Nationale & de cette potinière de la Sorbonne.»

¹¹⁷ Le dépouillement systématique des registres d'inventaire de la bibliothèque permettrait d'en dresser la liste, car leurs noms y sont notés dans la colonne « provenance » avec la date d'entrée dans les collections. René-Jean et surtout Jacques Doucet y apparaissent eux-mêmes régulièrement.

¹¹⁸ GOUSIOS 1894. Voir la lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 6 décembre 1910, PROVOST 2018, n° 190. On trouve les mentions de ce don dans le registre d'inventaire des livres imprimés de la bibliothèque de l'INHA à la date du 8 décembre 1910.

¹¹⁹ Les notes de remerciement à l'égard de Jacques Doucet ou de la Bibliothèque d'art et d'archéologie sont évidemment les plus détaillées dans les publications réalisées sous l'égide de cette institution. Dans le cas des *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, elle fait même l'objet d'une réécriture à la demande de Jacques Doucet : lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 27 septembre 1911, PROVOST 2018, n° 244.

¹²⁰ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 28 septembre 1909, PROVOST 2018, n° 115.

¹²¹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 13 mai 1910, PROVOST 2018, n° 157. Théodore Berger-Levrault est l'héritier de l'imprimerie nancéienne, dont il avait repris la direction avant la première guerre mondiale tout en commençant une thèse d'histoire médiévale sous la direction de Paul Perdrizet. Il meurt sur le front en 1915.

¹²² PROVOST 2016b, p. 36-37.

¹²³ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 17 novembre 1909, PROVOST 2018, n° 119.

Mais si Paul Perdrizet contribue beaucoup à la constitution des premiers fonds de la bibliothèque Doucet, sa fréquentation physique de l'institution est limitée du fait de son éloignement¹²⁴. Elle reste difficile à apprécier avec précision car, privilège de son rôle de conseiller, Paul Perdrizet ne semble pas avoir de carte de lecteur et ses visites n'ont donc pas laissé de traces dans le fichier correspondant¹²⁵. La chronologie de ses déplacements à Paris peut toutefois être reconstituée, d'après sa correspondance avec René-Jean notamment. Elle ne révèle que quatre ou cinq visites par an, en moyenne, depuis le 9 janvier 1909 jusqu'au 11 juillet 1914, dernier déplacement parisien avant le déclenchement de la première guerre mondiale¹²⁶. Le rythme de ces séjours de recherche en bibliothèque s'accélère progressivement à partir de 1911, à mesure que prennent corps ses projets de publications grâce au mécénat de Jacques Doucet, mais aussi que d'autres obligations, en particulier liées à ses nouvelles activités d'industriel, l'appellent à Paris. La guerre interrompt brutalement ses habitudes de travail car il s'est engagé dans l'infanterie territoriale dès le 2 août 1914. À partir de la fin du mois d'octobre 1915, toutefois, il est transféré à Paris et il peut donc fréquenter ponctuellement la Bibliothèque d'art et d'archéologie lorsque celle-ci est ouverte, malgré l'absence de René-Jean, lui aussi mobilisé¹²⁷.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie sert à Paul Perdrizet, entre 1909 et 1914, de véritable bureau parisien où il travaille et donne des rendez-vous à ses amis ou à ses étudiants, mais ses séjours sont rares et de durée limitée, quelques jours au plus. Comme pour sa contribution au catalogue, son travail à la bibliothèque se fait donc par correspondance et par procuration. Il envoie de nombreuses demandes d'emprunts, d'achats ou simplement de vérifications bibliographiques à René-Jean qui paraît toutes les accepter et, en général, les honorer dans les plus brefs délais : il n'est pas rare que Perdrizet reçoive l'ouvrage ou l'information demandée le lendemain de sa lettre. Il

¹²⁴ Il se lamente ainsi en 1909 auprès de René-Jean : « Mais c'est bien dommage tout de même, que vous soyez si loin, & la bibliothèque Doucet à 300 km ! » Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 16 décembre 1909, PROVOST 2018, n° 122.

¹²⁵ La Bibliothèque d'art et d'archéologie possédait, dès avant 1914, un système assez rudimentaire de cartes de lecteur, où étaient portés, pour toute information, le nom de famille, parfois le prénom, plus rarement encore son adresse ou sa ville d'origine. Les visites des lecteurs étaient enregistrées par un simple bâtonnet inscrit sur la carte en regard de l'année. Plusieurs contributeurs-lecteurs importants n'y sont pas répertoriés, à l'évidence parce qu'ils en étaient exemptés : Paul Perdrizet, comme Salomon Reinach, est de ceux-là. Cf. AN AJ/16/8416.

¹²⁶ Ses séjours parisiens connus sont datés des 9 janvier, 28 juin, 21 septembre, 10-12 décembre 1909, 18 juin, 17-19 novembre 1910, 16-20 mars, 27-30 octobre, 10-12 novembre 1911, 31 mai-5 juin, 18 juin, 10 juillet, 7 octobre, 21 décembre 1912, 8-12 février, 24-29 mai, 28 novembre-2 décembre, 26 décembre 1913-2 janvier 1914, 28 février-1er mars, 2-5 avril, 2-5 mai, 9-11 juillet 1914.

¹²⁷ Cette période de fonctionnement de la bibliothèque est mal connue mais il semble qu'elle fut rouverte en 1915, peut-être même dès la fin de 1914, avec des horaires réduits : BERTRAND 2007, p. 15-17.

remercie ainsi avec effusion Jacques Doucet de l'envoi d'une série de livres anciens qu'il avait demandés pour préparer une conférence à Mulhouse, en mars 1912¹²⁸ :

« J'ai bien reçu, **ce matin**, les livres dont j'avais sollicité le prêt **hier**¹²⁹ à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Vous m'obligez infiniment. Je ne puis vous dire combien je vous suis reconnaissant pour l'aide que vous me donnez, chaque fois que j'ai recours à vous. Aucune bibliothèque publique de Paris ni d'ailleurs ne saurait consentir à me prêter des volumes aussi précieux. J'en aurai, cela va sans dire, le plus grand soin. »

Des caisses entières de livres voyagent régulièrement entre Paris et Nancy¹³⁰. Paul Perdrizet sollicite d'ailleurs l'aide des emballeurs professionnels de l'usine Gallé pour emballer les plus précieux des ouvrages¹³¹, qu'il fait assurer pour des sommes importantes. Il conserve certains livres de longs mois¹³², au point de ne plus pouvoir faire la différence parfois entre les ouvrages de la bibliothèque Doucet et ceux de sa bibliothèque personnelle¹³³ : la confusion pouvait se produire du fait que les libraires avaient pour instruction de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de lui envoyer directement certaines acquisitions pour expertise ou consultation¹³⁴. Au total, la correspondance de Paul Perdrizet avec René-Jean documente ainsi 172 demandes d'acquisitions et 72 demandes de prêts à la Bibliothèque d'art et d'archéologie entre 1909 et 1914, ce qui ne comprend pas les emprunts qu'il faisait en personne à la bibliothèque lors de ses séjours parisiens.

¹²⁸ Lettre de Paul Perdrizet à Jacques Doucet du 10 novembre 1912, PROVOST 2018, n° 293.

¹²⁹ C'est nous qui soulignons.

¹³⁰ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 27 mars 1910, PROVOST 2018, n° 142 : « Je vous ai fait envoyer, jeudi dernier, un gros paquet de livres empruntés à votre bibliothèque. Je les ai fait expédier *petite vitesse* en port dû (petite vitesse, parce que le coût du port eût été vraiment bien cher en grande vitesse). »

¹³¹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 26 mars 1909, PROVOST 2018, n° 95.

¹³² Il demande par exemple le volume 7 de la revue *Sphinx* le 25 avril 1910, le reçoit le 26 mai et s'aperçoit qu'il lui faut aussi les volumes 6 et 8 : il conserve les trois volumes jusqu'en septembre, lorsqu'il indique les rapporter à son prochain voyage : lettres de Paul Perdrizet à René-Jean des 25 avril, 26 mai, 30 mai et 3 septembre 1910, PROVOST 2018, n° 152, 158, 159, 170 respectivement.

¹³³ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 14 décembre 1913, PROVOST 2018, n° 348 : Paul Perdrizet se retrouve posséder deux exemplaires de l'ouvrage d'Otto Jahn, *Die Wandgemälde des Columbariums in der Villa Pamfili* (Munich, 1857), sans se rappeler si l'un appartient bien à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

¹³⁴ Il reçoit par exemple le 28 novembre 1909 de la librairie Fock (Leipzig), une monographie de Carl Watzinger (*Griechische Holz sarcophage aus der Zeit Alexanders der Grossen*, Leipzig, 1905) que René-Jean a commandée pour lui : lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 28 novembre 1909, PROVOST 2018, n° 120.

La contribution de la bibliothèque aux recherches de Paul Perdrizet ne se limite pas à ces achats et envois d'ouvrages. Il peut compter aussi sur place, selon sa propre expression¹³⁵, sur « les ressources infinies de la rue Spontini (...) en complaisante assistance », du personnel, à commencer par René-Jean. Ce dernier accepte de lui recopier des passages, de réaliser des calques d'illustrations ou surtout de lui faire envoyer des photographies¹³⁶ (fig. 28). Lorsque son travail de bibliothécaire devient trop important et qu'il ne peut envoyer l'ouvrage, ce sont d'autres petites mains qui prennent le relais, comme Kathleen Johnston, une de ses étudiantes parisiennes d'archéologie¹³⁷.

Le bilan de la collaboration entre Paul Perdrizet et la Bibliothèque d'art et d'archéologie révèle donc une relation presque symbiotique que justifiaient seules son amitié profonde avec René-Jean et sa participation aux collections et aux publications de l'institution. À en juger par les Autographes René-Jean, aucun autre lecteur provincial ne bénéficia de telles libéralités, du moins du temps de Jacques Doucet.

La rupture de Paul Perdrizet avec la Bibliothèque d'art et d'archéologie

La donation de la bibliothèque à l'université de Paris, en décembre 1917, et la nomination comme professeur et responsable de la bibliothèque d'André Joubin, jusqu'alors professeur à l'université de Toulouse, marquent la fin de cette collaboration exceptionnelle¹³⁸. Cette nomination est une mauvaise surprise pour Paul Perdrizet qui

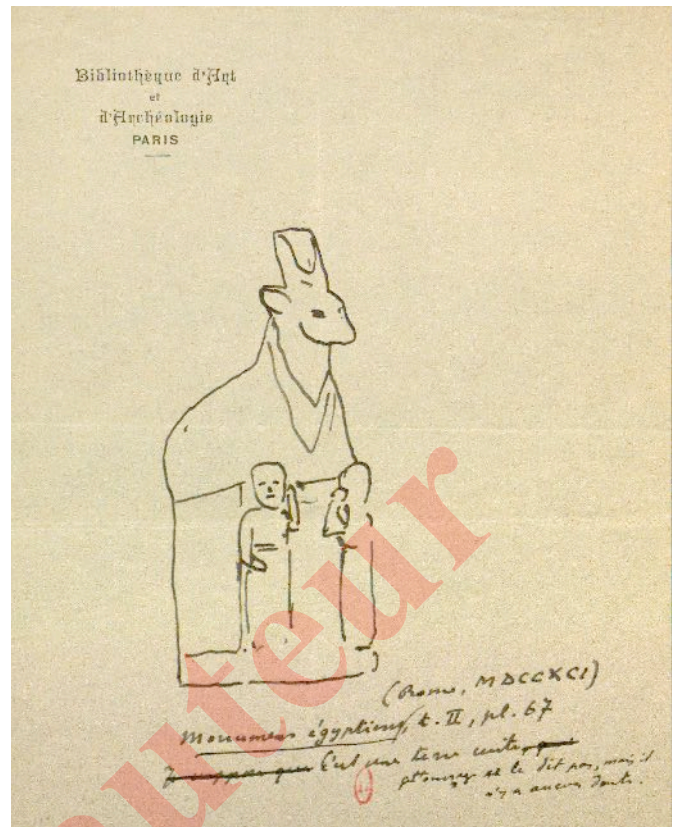


Fig. 28. Paul Perdrizet, Croquis d'une illustration accompagnant une demande de prêt pour reproduction de Jean ZEMPEL (éd.), *Monumens égyptiens consistant en obélisques, pyramides, chambres sépulcrales, statues...* Rome, Bouchard et Gravier : de l'imprimerie de Jean Zempel, 1791. Lettre à René-Jean du 20 avril 1914.

¹³⁵ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 28 octobre 1913, PROVOST 2018, n° 342.

¹³⁶ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 6 janvier 1911, PROVOST 2018, n° 194.

¹³⁷ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 6 décembre 1912, PROVOST 2018, n° 301. D'après sa carte de bibliothèque, Kathleen Johnston est parmi les lecteurs les plus assidus de la rue Spontini. Elle y poursuit des études sur les Dioscures, dirigées par Paul Perdrizet, mais travaille aussi ponctuellement pour le compte de la bibliothèque, par exemple en inventoriant des manuscrits scientifiques offerts par Salomon Reinach.

¹³⁸ Voir BERTRAND 2007, p. 17-20 ; LE NORMAND-ROMAIN 2016, p. 195.

avait espéré qu'à défaut de René-Jean, elle reviendrait à l'historien de l'art Émile Bertaux, un autre de ses amis¹³⁹. Celui-ci était également un conseiller important de la Bibliothèque d'art et d'archéologie depuis sa création, et il semblait promis à en hériter de la direction en même temps que la chaire d'histoire de l'art de la Sorbonne¹⁴⁰. Mais son décès prématuré, le 17 janvier 1917, change la situation et permet à Paul Perdrizet de mesurer que son influence auprès de Jacques Doucet est somme toute très limitée. C'est en vain, en effet, qu'il suggère à ce dernier, en mars 1917, une donation de la bibliothèque à l'université de Strasbourg comme une alternative préférable à la Sorbonne¹⁴¹. Il semble que Paul Perdrizet ait alors tenté de profiter des difficultés de la négociation, touchant en particulier ses aspects financiers, pour avantager l'université qu'il désirait rejoindre une fois la victoire française acquise¹⁴². L'affaire était depuis trop longtemps engagée côté parisien, notamment avec le rectorat, pour échouer. De même, son hostilité à la nomination d'André Joubin, avec lequel il est en conflit depuis la fin des années 1890¹⁴³, reste sans conséquence : malgré toute l'estime qu'il porte à Perdrizet, Jacques Doucet s'en tient à l'avis de ses conseillers parisiens.

Si Jacques Doucet accepte généreusement de financer l'impression des travaux commencés par Perdrizet avant 1914, les *Graffites grecs du Memnonion d'Abydos* et les *Terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*¹⁴⁴, ces volumes ne sont pas inscrits dans la collection, désormais définitivement interrompue, des *Publications pour faciliter les études d'art en France* de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, dans

¹³⁹ PAPA MALATESTA 2011. Comme le rappelle Pierre Jouguet dans sa nécrologie de Paul Perdrizet, les trois jeunes gens avaient fait ensemble le voyage de Paris à Rome en novembre-décembre 1893 : JOUGUET 1940, p. 18.

¹⁴⁰ Sur cette question, voir la lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 16 janvier 1918, PROVOST 2018, no 416.

¹⁴¹ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 20 mars 1917, PROVOST 2018, no 404. Voir aussi CHAPON 2006, p. 222-223.

¹⁴² La recréation de l'université française de Strasbourg est un projet préparé dès 1917 par le gouvernement qui nomme Christian Pfister à la tête de la commission ad hoc. Or, il est un ancien collègue nancéien de Paul Perdrizet qu'il apprécie et qu'il approche aussitôt pour lui proposer de reprendre la chaire d'archéologie : Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 25 décembre 1918, PROVOST 2018, n° 425.

¹⁴³ Le conflit porte à l'origine sur les collections du musée impérial de Constantinople, que Perdrizet était venu étudier en 1898 alors que Joubin en éditait le catalogue. Perdrizet eut l'imprudence de donner de ce travail des comptes rendus trop incisifs dans la *Revue archéologique*, malgré les corrections demandées par Salomon Reinach et la relecture de Théophile Homolle : lettres de Paul Perdrizet à Salomon Reinach des 28 octobre et 17 décembre 1898, Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence, Correspondance Salomon Reinach, 120-139 et 120-143.

¹⁴⁴ Paul Perdrizet remercie chaleureusement Jacques Doucet dans l'introduction des deux livres : PERDRIZET 1919, p. xxv ; PERDRIZET 1921a, p. xxxiii.

laquelle ils avaient pourtant été annoncés¹⁴⁵. L'acte de donation de la bibliothèque prévoyait bien, selon les termes des conditions négociées par Jacques Doucet, qu'il gardait à sa charge « les engagements concernant les enquêtes documentaires entreprises par la bibliothèque, et arrêtées du fait de la guerre », l'Université pouvant ensuite, si elle le souhaitait, en reprendre l'impression de même que la publication du *Répertoire d'Art et d'Archéologie*¹⁴⁶. Mais les volumes dus à Paul Perdrizet sont, eux, publiés sans lien apparent avec la bibliothèque, chez l'éditeur Berger-Levrault, qui était de toute façon prévu pour en être l'imprimeur. Une requête de Paul Perdrizet à René-Jean concernant la reprise de l'emblème de la Bibliothèque d'art et d'archéologie sur la couverture de ses ouvrages montre qu'il escomptait pourtant bien, encore en juin 1919, qu'ils soient publiés sous l'égide de cette institution¹⁴⁷. En a-t-il été dissuadé par Jacques Doucet ou les nouvelles autorités de tutelle de la bibliothèque s'y sont-elles opposées ? La correspondance conservée du savant nancéien ne permet pas de répondre à cette question et témoigne simplement qu'il dut en prendre son parti¹⁴⁸.

La rupture est en tout cas complète après 1917 entre Paul Perdrizet et la nouvelle Bibliothèque d'art et d'archéologie de la Sorbonne qui n'est pas mentionnée dans ses travaux postérieurs ni dans sa correspondance : il est fort probable qu'il ne la visita même jamais, à en juger par l'absence de son nom dans le nouveau fichier des lecteurs mis en place après 1914¹⁴⁹.

L'histoire de la bibliothèque dans l'entre-deux-guerres est singulièrement compliquée par la question de ses locaux, qui n'est réglée que par son déménagement dans le tout nouvel Institut d'art et d'archéologie de la Sorbonne. Or cette intégration n'allait pas de soi, rencontrant l'opposition initiale aussi bien de son ancien propriétaire, Jacques Doucet, que de la marquise Arconati-Visconti, bienfaitrice à l'origine du projet d'Institut d'art. Ce n'est qu'à l'automne 1927 que la logique scientifique constituant à réunir les deux institutions dans le même édifice l'emporte¹⁵⁰. René-Jean semble alors avoir espéré retrouver sa place de bibliothécaire à la faveur d'un départ anticipé

¹⁴⁵ Dans son introduction du premier volume de la collection, Paul Perdrizet en annonce en effet encore quatre en projet, *Les Antiquités de Léontopolis*, *Les Étrangers à Memphis d'après les terres cuites archaïques*, *Les Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*, *Les Graffites grecs du Memnonion d'Abydos* : PERDRIZET 1911, p. vii-viii. Si le volume sur les bronzes reste le seul publié dans la collection, les autres projets sont donc menés à bien, avec le retard dû à la guerre, à l'exception du second que Perdrizet semble avoir abandonné.

¹⁴⁶ Lettre de Jacques Doucet au recteur de l'Académie de Paris du 15 décembre 1917, copie, AN AJ 16/8387.

¹⁴⁷ Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 19 juin 1919, PROVOST 2018, n° 429.

¹⁴⁸ Ainsi dans une lettre à Franz Cumont, le 2 octobre 1919, Paul Perdrizet écrit : « [mes deux ouvrages] devaient être édités par la Bibliothèque Doucet. Comme celle-ci a été donnée à l'État, je suis obligé de changer mes dispositions » (Correspondance de Franz Cumont, Academia Belgica, Rome, lettre 1781).

¹⁴⁹ Fichier des lecteurs de la Bibliothèque d'art et d'archéologie après 1914, AN AJ 16/8418.

¹⁵⁰ MORELON 2005, p. 108-111.

d'André Joubin¹⁵¹. Il sollicite à cet effet le soutien de Paul Perdrizet, bien entendu tout à fait favorable à cette perspective, mais qui ne peut guère que lui prodiguer ses conseils, tant il mesure la faiblesse de son entregent dans les milieux parisiens¹⁵² : « je crains de ne pouvoir pas grand-chose, étant donné que je suis en province, que je ne sais pas trop bien de qui la décision dépend, et que la plupart de mes maîtres & amis sont morts ». En réalité, l'intégration de la Bibliothèque d'art et d'archéologie dans le nouvel Institut d'art et d'archéologie de la Sorbonne ne change rien à sa direction, qu'André Joubin conserve jusqu'à son départ à la retraite, en 1937. L'occasion pour Paul Perdrizet de faire son retour à la Bibliothèque d'art et d'archéologie ne se présente donc jamais. De façon significative, lorsqu'à partir de 1931, il doit avoir recours à des recherches bibliographiques étendues à Paris, pour ses ouvrages sur le culte des saints, c'est son vieil ami et collaborateur informel, Charles Lesans, professeur de lycée qu'il avait connu à l'université populaire de Nancy, en 1899, et désormais à la retraite, qui se charge des quelques recherches à faire à l'Institut d'art et d'archéologie¹⁵³. Paul Perdrizet réserve ses propres visites parisiennes à la Bibliothèque nationale ou encore à la Sorbonne.

Les bibliothèques, publiques comme privées, davantage peut-être que les missions de terrain, ont joué un rôle clef dans la carrière comme dans les travaux scientifiques de Paul Perdrizet, tout archéologue qu'il fût : telle est la leçon des modalités de création des trois bibliothèques envisagées ici, la bibliothèque de l'Institut d'archéologie classique de Nancy, la Bibliothèque d'art et d'archéologie et sa bibliothèque personnelle. Loin d'être de simples outils de recherche documentaire, elles ont constitué pour lui de véritables lieux de construction collective du savoir, avec ses collègues, ses amis et ses élèves, de René-Jean à Daniel Schlumberger. L'enquête aurait d'ailleurs pu se poursuivre avec la même conclusion pour d'autres établissements qui ont autant compté à d'autres périodes que celles qui ont été privilégiées ici, qu'il s'agisse de l'École normale supérieure pendant ses études, ou bien, après la première guerre mondiale, de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, qui comptait parmi ses cadres l'érudit alsacien Jules Ernest Gérock, son cousin, un autre de ses collaborateurs réguliers. Il n'est pas anodin que la toute première photographie publiée de Paul Perdrizet soit justement, du moins à notre connaissance, celle qui le montre studieux dans la bibliothèque de l'École française d'Athènes en compagnie de son

¹⁵¹ Faute d'avoir conservé la lettre de René-Jean à laquelle répond Paul Perdrizet, tout cet épisode demeure quelque peu obscur. Il n'en est en tout cas pas question dans les différents travaux historiques sur la bibliothèque ni dans les notices biographiques sur André Joubin.

¹⁵² Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 25 février 1928, PROVOST 2018, n° 456.

¹⁵³ Voir par exemple la lettre de Charles Lesans à Paul Perdrizet du 28 mai 1932 (APP 582). Charles Lesans joue, dans les années 1930, auprès de Paul Perdrizet un rôle de « petite main » équivalent à celui de René-Jean pour les années 1905-1914, avec l'inconvénient qu'il n'est pas bibliothécaire, mais l'avantage qu'il jouit de davantage de liberté.

grand ami Pierre Jouguet¹⁵⁴ (fig. 29). Ce n'est pas un hasard non plus si celui-ci choisit précisément d'évoquer cette dernière image de son camarade en clôture de l'hommage funèbre qu'il lui rendit quarante-trois ans plus tard¹⁵⁵.



Fig. 29. Paul Perdrizet et Pierre Jouguet dans la bibliothèque de l'École française d'Athènes, 1895.

¹⁵⁴ RADET 1901, p. 249. Paul Perdrizet avait placé un tirage de cette photographie dans les collections de l'Institut d'archéologie classique de Nancy.

¹⁵⁵ JOUGUET 1940, p. 27.